

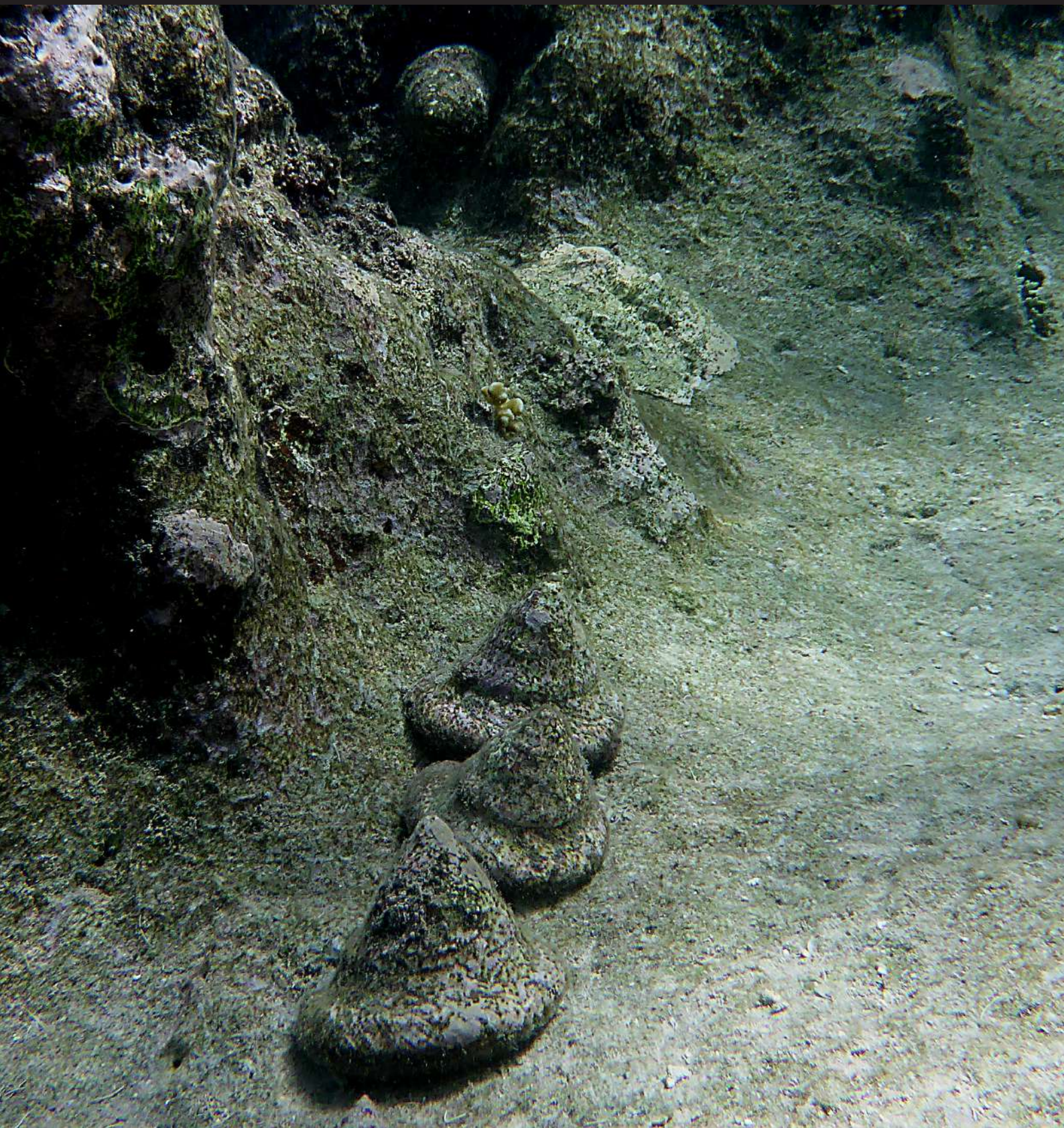


Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **175** juillet 2021

Prix du numéro: 12 euros
D.L. juillet 2021 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



Direction de la Revue

Eric Monnier ☎ 06 20 27 08 36

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication

Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74

Fabrice Prugnaud ☎ 06 10 25 40 37

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : IMPRIMERIE BUXYNOISE

☎ 03 85 92 05 29

4 place de la Gare - 71390 BUXY

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0123 G 82662

INTERNET

www.xenophora.org



webmaster@xenophora.org

FACEBOOK



Association Française de Conchyliologie

INSTAGRAM



@AFCSEASHELLS

#AFCseashells, #AFCXenophora, #AFCinsitu, #AFCBourses...

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2021 (y compris adhésion 2021 et abonnement 2021) : 150 €

Les frais de ports seront à ajouter, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13 inclus, 19, 42, 45, 46, 49, 55, 56 et 57) sur CD ou par envoi électronique.

Prix au numéro :

- XENOPHORA avant 2019 : 5€

- XENOPHORA à partir de 2019 : 12€

- XENOPHORA TAXONOMY : 20€

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Loïc LIMPALAER

11 Rue de la Poste 60510 HAUDIVILLERS

e-mail : loiclimpalaer@gmail.com

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7 bis avenue du Gouverneur Général Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Des permanences ont lieu régulièrement, pour plus d'informations, consulter le site www.xenophora.org.

MODALITES DE PUBLICATION

Pour toute publication, le texte brut et les photos devront être envoyés séparément. La mise en page sera réalisée par la rédaction afin de garantir une cohérence globale sur l'ensemble de la revue. Le tout est à envoyer à :

Typhanie BELLARD
e-mail : redaction@xenophora.org

Association Française de Conchyliologie 2 Square La Fontaine 75016 PARIS

Présidents d'Honneur
Patrice BAIL & Gilbert JAUX



Président

Eric MONNIER

ericm2007@hotmail.fr

Vice-Président

Fabrice PRUGNAUD

fprugnaud@gmail.com

Secrétaire

Olivier IMBERT

imbervolier78@gmail.com

Trésorier

Loïc LIMPALAER

loic.limpalaer@gmail.com

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

☎ **JOLY** Danièle,

4 Rue Guynemer,

33120 ARCAHON

☎ 05 56 83 55 93

e-mail : danielle-joly@laposte.net

☎ **BELLAMY** Erich,

Lieu dit "Poteau de Lannes"

64370 MORLANNE

☎ 05 59 81 62 23

Portable : 06 87 96 55 70

e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

☎ **DOREZ** Daniel,

329 Rue de Bâle

68400 RIEDISHEIM

☎ 09 72 81 96 33

e-mail : ddorez68@gmail.com

☎ **COURREGES** Nicole,

16 Rue du Docteur Albert Schweitzer

67640 FEGERSHEIM

☎ 03 90 29 19 49

e-mail : nicole.courreges@orange.fr

AFC MÉDITERRANÉE

☎ **COLIN** Jean-Marie,

108 Allée de l'Orée

83130 LA GARDE

☎ 04 94 21 16 76

e-mail : jmniloc@orange.fr

☎ **LE BEON** Roger,

Les Jardins des Albizzias, 157 Avenue du Dr Schweitzer

83160 LA VALETTE DU VAR

☎ 04 94 20 46 36

e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

☎ **DELEMARRE** Jean-Louis,

17 Chemin de Porcé

44600 SAINT NAZAIRE

☎ 02 40 53 59 36

e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

☎ **VIDEGRAIN** Jean-François,

29 rue des Halles

56000 Vannes

☎ 06 16 20 71 50

e-mail : jean-francois.videgrain@orange.fr

AUSTRALIE

☎ **VULLIET** Thierry,

50 Ingles circuit, Arundel 4214, Queensland, Australia

☎ (+61) 0421 072288

e-mail : thierryvulliet@gmail.com

MAYOTTE

☎ **SCHUBLIN** Eugène,

BP 85 97600 MAMOUZOU

☎ 06 39 69 13 76

e-mail : es.mayotte@orange.fr

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

☎ **LITHARD** François,

La Croix de Vailly

18250 LA CHAPELOTTE

☎ 02 48 26 74 71

e-mail : lithard.francois@neuf.fr

ILE DE FRANCE

☎ **BELLIARD** Typhanie,

77400 DAMPMART

☎ 06 63 87 11 74

e-mail : typhanie.belliard@gmail.com

☎ **PRUGNAUD** Fabrice,

92150 SURESNES

☎ 06 10 25 40 37

e-mail : fprugnaud@gmail.com

NORMANDIE

☎ **MARAGE** Marc,

Résid. Guynemer Appt 11, 5 Rue de la Halle

76500 ELBEUF

☎ 06 49 48 07 52

e-mail : maragemarc@hotmail.fr

OCCITANIE

☎ **VACHON** Philippe,

1 Impasse César Franck

34290 ABEILHAN

☎ 06 16 68 53 94

e-mail : pvachon13@gmail.com

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

☎ **BOBER** Matthieu,

12 Avenue Raymond Mondon, Villa n°10

97420 LE PORT

☎ 02 62 43 40 27

e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MARTINIQUE

☎ **CLOVEL** Pierre,

Lot Les Tropiques - Fond Berny, Rue Georges Raveneau

97200 FORT DE FRANCE

☎ 06 96 22 75 45

e-mail : clovel.pierre@gmail.com

POLYNESIE FRANCAISE

☎ **MARTI** Patrick,

98719 TARAVAO TAHITI

☎ 689 87 27 98 43

e-mail : patrickmartitahiti@gmail.com

☎ **BETHOUX** Gérard & Joëlle,

98728 MAHAREPA MOOREA

☎ 689 87 26 42 53

e-mail : jgbethoux@gmail.com

☎ **WARGNIER** Vincent,

98713 PAPETE TAHITI

☎ 689 87 28 54 42

e-mail : wargnier@mail.pf

BRESIL

☎ **CRABOS** Olivier,

13091-700 Campinas SP, Brésil

e-mail : oli170711@gmail.com

ADHESION & TARIF ABONNEMENT 2021

France - Europe - DOM - TOM
Autres pays - Other countries

Adhésion-Membership

10 €

10 €

Abonnement-Subscription

45 €

55 €

Total
si payé / if paid
< 31 dec.

55 €

65 €

Total
si payé / if paid
> 1 jan.

65 €

75 €

Jeunes (-25 ans) et Etudiants : Réduction de 50%

Règlement en Euro à l'ordre de l'A.F.C. soit par Paypal (souscription@xenophora.org), soit par virement bancaire (demander les coordonnées bancaires à souscription@xenophora.org), soit par chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Payment in Euro currency only to A.F.C. by Paypal (souscription@xenophora.org), or bank transfer (ask for bank details at souscription@xenophora.org)

Pour toute adhésion, s'adresser à :

Olivier IMBERT

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNOUILLLET

e-mail : imbervolier78@gmail.com

Chers adhérents,

Nous avons l'opportunité de mettre en place un projet tutoré afin de refondre intégralement le site Internet de l'AFC, devenu obsolète. Grâce à Cédric Simbille, Christophe Roux et aux étudiants de l'université d'Evry et de l'école française d'électronique et d'informatique (EFREI) de Villejuif, ce projet avance et nous vous informerons lorsqu'il sera opérationnel.

Face à la mer, au loin, le ciel d'Azur qui annonce l'été. Les dernières giboulées du printemps sont passées, tellement fortes cette année qu'elles semblent avoir essayé de laver les maux de ces derniers 18 mois. Un enfant rit, de ce rire innocent, qui éclate et écarte les soucis de la journée. Il regarde, émerveillé ce petit bout de mer qu'il a trouvé. Un trésor qu'il montre aussitôt à ses parents. Il le montrerait à la terre entière s'il pouvait. Dans sa tête se dessinent des images de pirates, de mers lointaines, de poissons volants et de baleines merveilleuses. Il a trouvé un coquillage. Le temps passe, cet enfant, c'est moi, c'est vous. Le rêve est presque de retour. L'humanité entière se défend et se bat encore pour que bientôt nous puissions nous retrouver entre amis. Nos chères bourses sont en préparation, celle d'Anvers ouvrira le bal (4-5 sept.) puis la mini-bourse de Paris XIII (12 sept.) suivie de Mérignac (date non connue, à ce jour) et en octobre, celles de Pont-à-Celles (16-17 oct.) et de Vannes (23-24 oct.). Enfin nous danserons autour des tables de nos exposants en mars prochain à Chelles où les Rencontres Internationales du Coquillage sont toujours programmées pour le moment aux 26-27 mars 2022.

Face à la mer, les pieds dans l'eau pour certains, la tête dans les nuages pour d'autres, que l'été soit favorable et que vous puissiez profiter de ces moments de liberté en famille, entre amis.

Nous attendons avec impatience vos articles, qu'ils parlent de terrestres trouvés en randonnée, de coquilles des Antilles ou de Bretagne. Racontez-nous vos vadrouilles, faites-nous rêver !

Eric Monnier & Fabrice Prugnaud

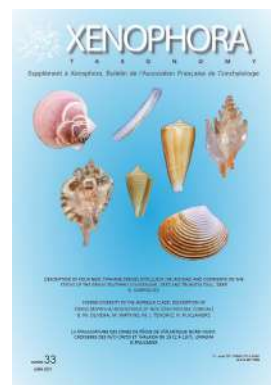
« Si l'on dessine deux spirales dont l'une soit l'image de l'autre dans un miroir, aucun déplacement de ces courbes jumelles dans leur plan ne les amènera à se superposer. Tous les coquillages dont la forme dérive de l'enroulement d'un tube manifestent nécessairement cette dissymétrie, à laquelle Pasteur attachait une si profonde importance, et donc il a tiré l'idée maîtresse des recherches qui l'ont conduit de l'étude de certains cristaux à celle des fermentations et de leurs agents vivants. »

L'homme et la coquille (1937) – Paul Valéry

- 4 *Tectus niloticus* de Nouvelle-Calédonie par J.-P. Duboc et S. Pineau du Voilier «AZENON»
- 6 La *Cypraea tigris* par P. Capier et M. Blanchard
- 10 A la recherche du « *gloriamaris* »... Décembre 1976 par A. Gaspard
- 12 Voyage de confinement : les mollusques à coquille à moins de 10 km de la maison par N. Verneau
- 23 Présence de *Lividiconus muriculatus* (G. B. Sowerby I, 1833) en Polynésie française par D. Toutou
- 25 Conidae fossiles plio pleistocènes des récifs surélevés de Djibouti non répertoriés par Aubert de la Rüe par L. Potier
- 26 Premier signalement de *Raphitoma melitis* Kontadakis & Mbazio, 2019 sur les côtes méditerranéennes continentales françaises par A. Hoarau et D. Horst
- 28 La Bibliothèque du collectionneur
- 30 Interview d'un collectionneur
- 32 L'adieu à Jean-Paul Lefort, "roi" des coquillages... par D. Pardon
- 35 Des amis nous quittent
- 38 Remerciements
- 39 Echo... quillages
- 40 Publications de L' A. F. C.

Couverture : *Tectus niloticus*, Nouvelle Calédonie par Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU, Voilier "AZENON"

Supplément Xenophora Taxonomy N° 33



TECTUS NILOTICUS DE NOUVELLE-CALÉDONIE

JEAN-PAUL DUBOC ET SABINE PINEAU VOILIER «AZENON»
voilierazenon@gmail.com

Tectus niloticus (ex-*trochus niloticus*) (Linné, 1758), nommé troca en Nouvelle-Calédonie, est un gros gastéropode de la famille des *Tegulidae* présent naturellement dans une bonne partie de l'Indo-Pacifique depuis les îles Adaman à l'ouest jusqu'aux Fidji et Wallis et Futuna vers l'est. Du fait de son intérêt économique, plusieurs transplantations ont été réalisées avec succès vers le Pacifique central : depuis Palau vers les Mariannes, les Marshall, Phoenix, Truk et Ponape de 1927 à 1938 ; depuis les Nouvelles-Hébrides (Vanuatu) et la Nouvelle-Calédonie vers la Polynésie Française en 1957 et depuis les Fidji vers les Cook et les Samoa en 1958. C'est maintenant la principale espèce de gastéropode d'intérêt commercial du Pacifique. Il est élevé en aquaculture dans plusieurs pays (Indonésie, Vietnam...) tant pour sa coquille que sa chair. Plusieurs milliers de tonnes sont pêchées chaque année. Robuste et adaptable, il est aussi très prisé des aquariophiles.

La coquille est conique avec une base plate, très épaisse et peut mesurer jusqu'à 170 mm de haut pour un diamètre de 150 mm. La coquille est très souvent érodée et creusée par les vers dans sa moitié supérieure et les grosses coquilles intactes sont rares.

Le troca est herbivore et peut vivre plus de 15 ans. Les juvéniles vivent sur les platiers dans peu d'eau, souvent même dans la zone de marnage, généralement cachés sous les débris coralliens. En grandissant, ils gagnent le tombant et s'installent entre la surface et une dizaine de mètres de profondeur. On les trouve alors sous les surplombs, mais aussi exposés sur les surfaces verticales ou horizontales, avec une préférence pour les surfaces lisses où ils peuvent s'ancrer solidement. On en trouve beaucoup sur le corail des récifs barrières mais en Nouvelle-Calédonie, on les trouve aussi sur les éboulis rocheux des récifs côtiers. Ils deviennent moins gros dans cet environnement moins corallien où ils ne trouvent sans doute pas suffisamment de calcaire pour une pleine croissance. Le troca aime par-dessus tout les eaux agitées, fortement oxygénées. Du fait de sa grande taille et de l'épaisseur de sa coquille, le troca a peu de prédateurs lorsqu'il est adulte. Les poulpes et les tritons (*Charonia tritonis*, nommé « toutoute » en Nouvelle-Calédonie) se régalaient des juvéniles.

On en trouve absolument partout en Nouvelle-Calédonie, un peu moins à l'île des Pins et aux Loyauté, où ils ont été beaucoup pêchés.

La nacre de la coquille du troca est particulièrement adaptée au façonnage des boutons. En Nouvelle-Calédonie, les populations kanakes pêchaient les trocas à des fins alimentaires bien avant l'arrivée des Européens. Les exportations de la coquille ont commencé dès 1907. A l'époque, les trocas étaient tellement abondants que des récits font état de ramassage... à la pelle et au râteau sur les récifs de Balabio dans le nord de la Grande Terre. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les exportations variaient entre 100 et 200 tonnes par an. Dans les années 1920, une petite industrie de boutonnerie et tabletterie s'est créée à Nouméa. Les déchets de cette industrie étaient broyés et la poudre utilisée pour la fabrication de peinture et de vernis à ongles. Les exportations ont repris après la guerre et ont culminé en 1978 avec 1915 tonnes exportées, soit près de 30% de la production mondiale d'alors. Depuis, les exportations ont chuté (190 tonnes en 2001) et le dernier atelier de boutonnerie a fermé en 2002. On n'exporte plus maintenant que quelques dizaines de tonnes de coquilles par an, à destination d'une usine italienne sous-traitant de la marque de vêtements Benetton. C'est le désintérêt pour cette pêche et cette industrie plus que la raréfaction de la ressource qui est responsable de la cessation de l'activité. Toute cette activité s'est déplacée vers l'Asie où le troca est maintenant élevé pour sa coquille et sa chair dans des fermes aquacoles.

Depuis 1911, la pêche aux trocas est réglementée en Nouvelle-Calédonie. La réglementation a été plusieurs fois modifiée : périodes d'interdiction de la pêche, rotation des zones de pêche autorisées, tailles minimum et maximum. Actuellement la pêche est autorisée partout (sauf dans les réserves intégrales) et tout le temps, pour les coquilles d'un diamètre compris entre 9 et 12 cm. Les scientifiques ont en effet remarqué que les trocas atteignent leur maturité sexuelle vers 2 ans avec un diamètre de 5 à 7 cm et qu'ils pouvaient donc se reproduire deux ou trois fois avant d'atteindre la taille réglementaire. La raison pour laquelle on impose une taille maximale est que les femelles les plus grosses produisent



des quantités d'œufs plus importantes, et que la coquille des animaux les plus vieux a moins de valeur en raison des infestations de vers. Une femelle produit environ un million d'œufs par ponte, les larves véligères mettront 5 jours à se poser au fond. L'état actuel des stocks de trocas semble excellent en Nouvelle-Calédonie, vu qu'ils n'intéressent plus personne. Les très gros spécimens de 150-160 mm sont courants.

En Polynésie Française, les trocas sont beaucoup plus prisés. Introduits en 1957, ils sont protégés par une interdiction de pêche permanente sauf pendant les campagnes de pêche autorisées par le pays. Ces autorisations sont données suite aux demandes formulées par les municipalités concernées. Les coquilles doivent mesurer entre 8 et 11 cm. La dernière campagne organisée en 2018 prévoyait de prélever 190 tonnes. Les coquilles sont nettoyées, triées et vendues pour leur nacre.

La chair du troca est ferme mais excellente. On fait bouillir l'animal et sa coquille une vingtaine de minutes pour en extraire l'animal qui est ensuite coupé en fines lanières ou haché pour être cuisiné en achards, en curry ou en salade.

Bibliographie :

Evolution de la pêche du troca (*Trochus niloticus* L.) en Nouvelle-Calédonie : un exemple d'«overfishing» avec ses causes et les remèdes apportés. Michel Angot, ORSTOM in « La Terre et la Vie » 1959 n°4 p.307 à 314

The trochus fishery in New Caledonia. Philippe Bouchet et William Bour in « Fishery News » (Commission du Pacifique Sud) 1980

La nacre des trocas : Une ressource pour la Nouvelle-Calédonie W. Bour et F.Gohin in « La Pêche maritime » de février 1983

Un mollusque nacrier du Pacifique. William Bour, Orstom, 1992

Le troca : Une ressource originale. Direction du Développement Economique et de l'Environnement de la Province Nord, 2004



LA CYPRAEA TIGRIS

PIERRE CAPIER, 350 BOULEVARD PAUL HAYEZ, 59500 DOUAI

PIERRE.CAPIER@GMAIL.COM

MICHEL BLANCHARD, 5 ALLÉE DE LA DOYENNÉ DU COMICE, 78630 ORGEVAL

BLDM62@GMAIL.COM

Décrite par Linné en 1758, la *Cypraea tigris* est une porcelaine commune, récoltée dans la zone sublittorale à une profondeur moyenne. Rapportée en Europe dans les bateaux de la Compagnie des Indes au XVIII^{ème} siècle, elle a été parfois détournée en objet utilitaire, (1) *tabatière avec une monture en argent France XVIII^{ème} siècle - 99 mm*.

Depuis, des millions de spécimens ont été récoltés, parfois polis ou gravés, vendus comme souvenirs dans les stations estivales du monde entier. Présente de la Mer Rouge jusqu'aux Tuamotu, sa variabilité de dessins et de coloration lui a valu de nombreux noms et synonymes. Elle est « *tigris tigris* » dans l'océan Indien, « *tigris pardalis* » dans le Pacifique, « *tigris schilderiana* » dans l'archipel Hawaïen, « *tigris lorenzi* » aux Marquises. Elle s'hybride parfois en Mer Rouge avec la « *Cypraea pantherina* » et prend alors le nom de « *catulus* ». Il est souvent difficile de distinguer ces différentes variantes, en dehors de l'origine géographique aussi, tous les spécimens photographiés sont considérés comme « *tigris* ».

Avant de prendre son dessin et sa coloration définitive, la cyprée passe par plusieurs stades :

- Stade bulla (2) 46,7 mm - Samar, Philippines
- Stade juvénile avec un dessin embryonnaire en zigzag : (3) 67 mm - Olango Island, Philippines
- Adulte jeune. Le dessin définitif se superpose au dessin primitif (4) 78 mm - Nucnuan Island, Philippines
- Le dessin définitif est fait de taches variées, punctiformes, en mottes, en bandes, coalescentes, vermiculées sur une coloration générale tout aussi variée, en fonction des couches pigmentaires successives déposées par le manteau.
- Bleutée (5) 128,5 mm - Oahu, Hawaï
- A dominante blanche (6) 105,6 mm et (7) 98 mm - Nouvelle-Calédonie
- A dominante rouge ou rouille (8) 85,8 mm - Vohémar, Madagascar (9) 74 mm - Zanzibar (10) 76,6 mm - récoltée sur épave Yasawa Island, Fidji
- Mélanistique (11) 113 mm - Fort Dauphin, Madagascar et (12) 110,5 mm - Diego Suarez, Madagascar. Les couches successives de pigment brun rendent indistinct le dessin originel.
- En bandes horizontales (13) 67 mm - Bantayan Island, Philippines
- Opalescente par dépôt de couches successives d'émail sur la zone dorsale (14) 76,8 mm - Îles Mergui, Myanmar

Une mutation à l'état larvaire n'affecte que certaines parties du manteau, d'où une pigmentation partielle jaune de la coquille (15) 64 mm - Palawan, Philippines. Les spécimens albinos sont rarissimes.

La base est habituellement blanche, mais le dessin marginal peut parfois s'étendre sur celle-ci : (16) 86 mm - Surigao, Philippines et (17) 81,6 mm - Myanmar.

Les deux lobes du manteau se rejoignent sur la face dorsale selon une ligne de réflexion, parfois absente, médiane (18) 82,6 mm - Vohémar, Madagascar, cruciforme (19) 56,7 mm - Bornéo, Indonésie, le plus souvent à gauche (20) - 80 mm - Bantayan, Philippines, rarement double (21) - 83 mm - Davao, Philippines

L'attaque de prédateurs ou des modifications environnementales entraînent de nombreuses modifications et anomalies de la forme initiale (« freak ») :

- Soit par adjonction de matériel aux deux extrémités donnant des spécimens rostrés (22) 87 mm - Palawan, Philippines, parfois monstrueux (23) 108,5 mm - Camotes, Philippines.

- Soit par développement de cals sur les bords marginaux (24) 104,5 mm - Zanzibar.

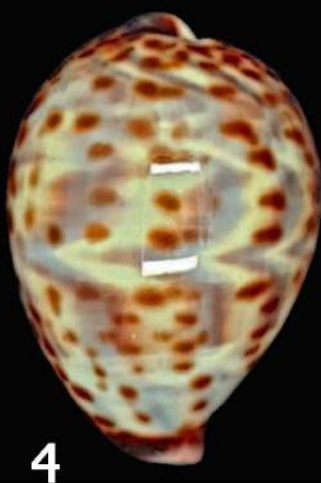
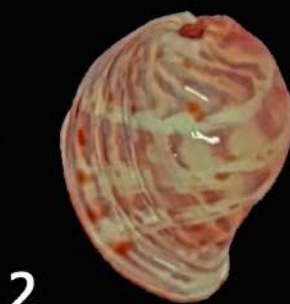
- Dans d'autres cas, l'anomalie reste harmonieuse, oblongue (25) 107,3 mm - Bohol, Philippines ronde (26) 53,7 mm - Olango, Philippines.

- L'hypertrophie et/ou la distorsion de la columelle crée une infinité de formes aberrantes (27) 76 mm - Laminusa Island, Sulu, Philippines (28) 78 mm - Negros, Philippines (29) 67 mm - Punta Engano, Philippines.

- L'attaque d'un prédateur a « amputé » l'extrémité postérieure du spécimen (30) 70,8 mm - Zamboanga, Philippines qui a reformé tant bien que mal sa coquille.

- Un dépôt d'algues calcaires révèle après polissage un aspect de jaspe nummulaire et laisse entrevoir sur la ligne médiane la coloration originelle (31) 60,9 mm - Red Island, est de Java, Indonésie.

Quelques exemples d'une collection dans une collection...





10



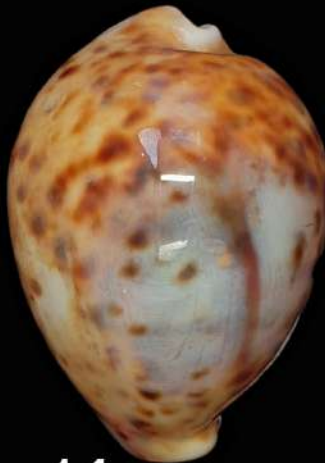
11



12



13



14



15



16



17



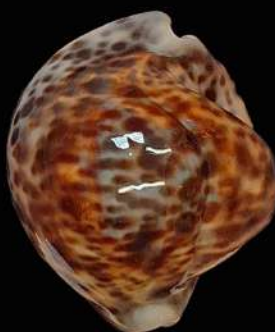
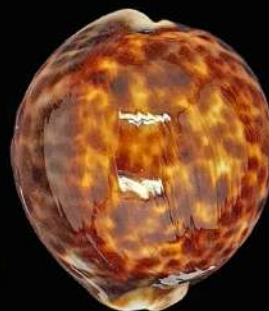
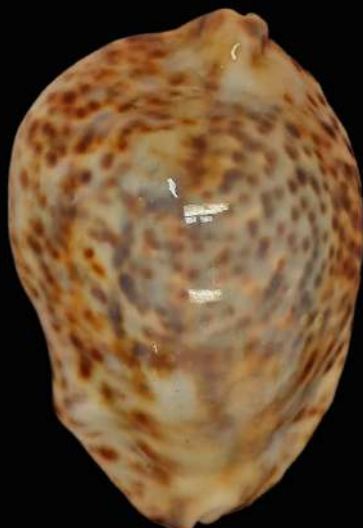
18



19



20



A LA RECHERCHE DU « GLORIAMARIS »... DÉCEMBRE 1976

ALAIN GASPARD

Plongée profonde dans l'univers désormais lointain des Philippines de cette époque. Journal de bord quotidien.

25 Décembre, Manille, nous avons atterri à 7 heures après une plongée du haut du ciel vers des milliers d'îles éparpillées, à peine éclairées par les premières lueurs du jour.

- Il est 8h20 : nous sommes une cinquantaine de passagers à préparer notre bivouac de trois jours sur le pont d'un cargo en rade de Manille. Nous levons l'ancre à 10h en direction de l'île de Cebu, puis de Mindanao où nous relâcherons à Zamboanga. Il fait un temps merveilleux, mes co-passagers - des Philippinos - s'installent à grand renfort de cantines, de cartons, de gamelles, joyeux désordre...

- Liaison « avion/cargo » réalisée en 1h20 ! Sans déboursier un centime ; sorti de l'aéroport avec une bouteille de whisky ostensiblement portée à bout de bras (de quoi attirer plus d'un chauffeur de taxi !). Marché conclu, il me conduit au port et se charge de me trouver un bateau-cargo pour Cebu. J'attendais « Mers et Merveilles » de cette première journée de navigation. Nous avons en fait attendu 36 heures, bloqués au port, attendant la fin d'un chargement qui semblait interminable ! De 8h à 10h on charge la bière, de 10h à 12h les caisses de biscuits, de 12h à 16h les pneus, vers minuit c'est la farine, le sel, le rhum, un inventaire à la Prévert qui ferait 10 000 tonnes !

27 Décembre, nous finissons par lever l'ancre... Passons l'île Corregidor qui ferme la baie de Manille, un peu plus loin un cargo brûle tranquillement, échoué sur un haut-fond ! J'apprendrai le lendemain qu'il s'agit du SS « General Santos City » qui faisait la ligne Cebu-Zamboanga... Celui que j'aurais pris si j'étais arrivé un jour plus tôt !

28 Décembre, à babord comme à tribord les îles se succèdent les unes aux autres. Impressionnant. Cebu City : nous entrons dans le port, aussitôt une flottille de petites pirogues joliment dotées de balanciers viennent entourer notre gros cargo ; à leur bord des jeunes filles ou jeunes femmes viennent haranguer la foule de passagers que nous sommes, réunis sur le

pont supérieur du cargo. Il faut lancer des pièces de monnaie à quelques brasses de leurs embarcations pour qu'aussitôt, dans un grand « splash » elles aillent sans coup férir récupérer les pièces qui n'ont pas eu le temps de s'enfoncer de 50 cm. L'une de ces pirogues était gouvernée par deux jeunes femmes dont l'une avait un bambin d'un ou deux ans sur le dos... Vint une pièce toute brillante tombée à proximité, et « plouf », la mère et l'enfant de disparaître sous l'eau pour quelques secondes puis réapparaître la pièce tendue à bout de bras, l'enfant toujours accroché au cou de sa mère... Impressionnant !

29 Décembre, trouver les fameux « *gloriamaris* » et « *valentia* », tels qu'annoncés par Roger Berthe, grand connaisseur de coquilles, il y a quelques jours dans sa villa de Phuket. Il avait bien dit « l'île de Mactan » !

- Ile de Mactan, Punta Engaño : un gamin apporte des coquillages... Je lui fais comprendre que « ceux-là » je peux lui en vendre une centaine pour pas cher ! Il appelle sa mère qui m'apporte alors deux *gloriamaris* trouvés morts... Refus poli ! Vient ensuite un spécimen pêché vivant mais avec une vilaine cicatrice... Refus poli ! Ils finiront par aller me « le » chercher dans un autre village ; 10 centimètres, parfait... BINGO !!!

Comme les temps changent... Punta Engaño dispose désormais d'Internet et les marchands sont des « pros »... Je retourne pourtant avec le même plaisir dans ce « barrio » du bout du monde.

Note 1 : « Un cargo brûle » : à cette époque les Philippines détenaient le record mondial de navires perdus en mer chaque année !

Note 2 : « Ile de Corregidor » : lieu historique où les troupes américaines qui défendaient cette position stratégique, dépassées par le nombre, se rendirent aux forces japonaises en Mai 1942 !



Le *gloriamaris* de Punta Engaño



A l'arrière du cargo, espace de vie pour les passagers



Pirogue traditionnelle



Punta Engaño, quelques mois plus tard, avec deux *gloriamaris* dans les mains



Marchands de coquillages, Zamboanga, devant l'hôtel de Lantaka



Toutes les «merveilles du jour» étalées dans la chambre d'hôtel

VOYAGE DE CONFINEMENT : LES MOLLUSQUES À COQUILLE À MOINS DE 10 KM DE LA MAISON

NORBERT VERNEAU

Crise mondiale et confinements successifs, il reste heureusement l'exploration de notre environnement immédiat. Chance pour moi, je dispose d'un hectare de terrain en grande partie sauvage, avec haies, prairie sèche et prairie humide, roncier, arbres morts et potager, dans le magnifique département de la Dordogne, dans le Périgord Noir. Des planches disposées pour servir d'abri à nos amis mollusques facilitent leur observation dans le jardin et révèlent des espèces cryptiques, à mode de vie souterrain. De plus, dans le désormais fameux « rayon de 10 km », une foule de biotopes, terrestres et aquatiques, permettent de riches observations : rivières et résurgences, vieux murets, causses, sous-bois calcaires ou acides...

Bien sûr, il reste la difficulté de l'identification d'espèces souvent petites, voire minuscules, aux coquilles très fragiles. Outre les ressources de l'Internet (avec des remerciements tout particuliers aux membres du Forum Francophone des Coquillages Actuels : www.forumcoquillages.com), j'ai utilisé les excellents petits fascicules de la Société belge de malacologie (Gastéropodes terrestres à coquille communs d'Europe, Tome I : sud de la France, nord de l'Italie et nord de l'Espagne de Vilvens C., Meuleman M.A., Thils O. et Waiengnier E., 2012 & Tome III : nord de la France, îles britanniques, Pays-Bas, ouest de l'Allemagne et Suisse de Vilvens C., Meuleman M.A., Thils O. et Alexandre M., 2014) ainsi que le très complet European non-marine molluscs, a guide for species identification, de Welter-Schultes F., 2012.

Voici donc le carnet de terrain de cette malacofaune observée dans « un rayon de 10 km ».



Paysage à moins d'un kilomètre : prairie, haie et bois de chênes à Campagnac-lès-Quercy.



Paysage à moins de dix kilomètres : rivière Céou à Daglan.

Les espèces aquatiques

Famille des Cyrenidae

1. *Corbicula fluminea* (O.F. Müller, 1774) : la corbicule asiatique. Extrêmement abondante dans la Dordogne, aussi bien dans les bancs de sable que coincée entre des galets. Des

milliers de coquilles vides jonchent le fond là où les courants les entassent. Introduite vers les années 1980, elle s'est révélée très invasive avec un fort potentiel de dispersion. De plus, elle supporte une large gamme de températures et de dureté de l'eau. Elle est très consommée par certains poissons, comme les silures.

Famille des Sphaeriidae

2. *Pisidium* sp. : pisidie non identifiée. Ce petit bivalve très fragile abonde dans la vase des petits étangs naturels des causses.

Famille des Unionidae

3. *Sinanodonta woodiana* (I. Lea, 1834) : l'anodonte chinoise. Encore une espèce exotique envahissante, originaire de l'est de l'Asie et arrivée dans nos étendues d'eau à une date indéterminée via ses larves parasitant des poissons introduits pour la pêche. Elle peut être extrêmement abondante, en particulier dans les étangs de pêche. Ces biotopes aux eaux très troubles ne révèlent leurs habitants cachés que lors des opérations de drainage et de curage. Son identification est très incertaine en général, tant elle est polymorphe (aussi bien selon son biotope que selon son âge). Cependant, quand son umbo n'est pas érodé, il révèle une sculpture en lignes ondulées caractéristiques.

4. *Unio mancus* Lamarck, 1819 : mulette méridionale. Cette mulette est encore localement commune, dans les ruisseaux et rivières aux eaux propres, froides et très calcaires. Elle y forme des populations encore nombreuses mais les sécheresses successives et très fortes de ces 4 dernières années ont asséché de longues portions des cours d'eau qu'elle affectionne, détruisant des centaines d'individus. Une autre menace est la prédation importante constatée sur les sites où les écrevisses de Californie abondent. Ces crustacés invasifs brisent la lèvre de la coquille avec leurs pinces puissantes sans difficulté. Des morceaux de coquilles anciennes sont parfois trouvées dans le ruisseau de Pâques à Salviac, preuve de sa présence auparavant.

Famille des Neritidae

5. *Theodoxus fluviatilis* (Linnaeus, 1758) : la nérîte des rivières. Très commune dans la Dordogne et ses affluents, sur les substrats durs. Elle y forme des populations abondantes. Le décor de la coquille est variable, uniforme ou moucheté. Les plus vieux individus sont souvent érodés.

Famille des Bithyniidae

6. *Bithynia tentaculata* (Linnaeus, 1758) : la bithynie commune. Extrêmement abondante et très commune, cette petite espèce peut compter des centaines d'individus au mètre carré dans les fontaines, cours d'eau et autres résurgences qu'elle affectionne. Cependant, elle est aussi victime des assèchements récurrents de cours d'eau. Le ruisseau de Pâques, à 8 km de chez moi, n'en compte plus une seule depuis 4 ans alors qu'auparavant chaque galet en était couvert.

Famille des Lymnaeidae

7. *Ampullaceana auricularia* (Linnaeus, 1758) : la limnée commune. Une espèce commune dans les cours d'eau à faible courant et dans les étangs, observée sur tout type de substrat : vase, végétation, rochers...

8. *Ampullaceana balthica* (Linnaeus, 1758) & *Peregriana labiata* (Rossmässler, 1835) : la limnée ovale. Très commune dans les étendues d'eau, stagnantes comme courantes, sur la vase, les rochers ou dans la végétation. Il est impossible de les distinguer l'une de l'autre sans dissection.

9. *Stagnicola palustris* (O.F. Müller, 1774) : la limnée des étangs. La limnée la plus commune dans notre région, observée dans les lavoirs de village, les fontaines, les sources ou encore les étangs et les bras morts des rivières. Elle est souvent très abondante.

Famille des Physidae

10. *Physella acuta* (Draparnaud, 1805) : la physe voyageuse. Très commune et généralement abondante dans toutes les eaux calmes. Les étangs de pêche en particulier en comptent des milliers.

Famille des Planorbidae

11. *Ancylus fluviatilis* O.F. Müller, 1774 : la patelline des fleuves. Cette espèce est très commune sur les substrats durs, aussi bien dans les résurgences que dans la Dordogne et ses affluents. Elle a disparu du ruisseau de Pâques suite aux assèchements répétés qu'il a connu depuis 2017.

12. *Anisus leucostoma* (Millet, 1813) : la planorbe des fossés. Petite espèce discrète, commune dans les ruisseaux temporaires et les résurgences les alimentant. Elle se cache entre les cailloux et graviers.

Terrestres

Famille des Megalomastomatidae

13. *Cochlostoma septemspirale* (Razoumowsky, 1789) : le cochlostome commun. Espèce très commune sous les pierres, dans les talus de chemin et dans les interstices des murets de pierres sèches, souvent en groupe nombreux. L'espèce dominante des causses.

Famille des Pomatiidae

14. *Pomatias elegans* (O.F. Müller, 1774) : l'élégante striée. Très commune et abondante elle aussi, dans les vieux murets couverts de mousse et dans les épaisses litières des sous-bois humides.

Famille des Succineidae

15. *Oxyloma elegans* (Risso, 1826) : l'ambrette élégante. Peu abondante bien que commune, elle aime particulièrement les près humides et les rives herbacées des ruisseaux. Elle a été observée en train de se nourrir d'embryons de grenouille agile.

Famille des Cochlicopidae

16. *Cochlicopa lubrica* (O.F. Müller, 1774) : la brillante

commune. Petite espèce assez commune sous les planches à escargots mais aussi sous les pierres partiellement enfouies, dans les prairies et les jardins.

Famille des Lauriidae

17. *Lauria cylindracea* (da Costa, 1778) : le maillot commun. Sans doute l'espèce la plus commune sous les pierres des causses, des murets ou des prairies sèches. On l'observe en petits groupes, entassés dans les anfractuosités.

Famille des Chondrinidae

18. *Abida secale* (Draparnaud, 1801) : le maillot seigle. Commun et localement abondant sur les talus pierreux en bord de chemin.

Famille des Orculidae

19. *Sphyradium doliolum* (Bruguère, 1792) : le maillot barillet. Une seule observation, sous une pierre dans une prairie sèche.

Famille des Valloniidae

20. *Vallonia costata* (O.F. Müller, 1774) : la vallonie costulée. Très difficile à repérer mais pourtant très commune, cette espèce est présente sous les planches à escargots, sous les pierres moussues des vieux murets ou sous les bois morts. Quand il pleut, on en voit également qui se déplacent dans les feuilles mortes des sous-bois clairs, ce qui indique qu'elle est aussi présente dans la litière.

21. *Vallonia pulchella* (O.F. Müller, 1774) : la vallonie trompette. Observée beaucoup plus rarement que *V. costata*, dans les mêmes habitats.

Famille des Enidae

22. *Merdigera obscura* (O.F. Müller, 1774) : le bulime boueux. Peu commun, on l'observe sur les vieux murs de pierres sèches.

23. *Zebrina detrita* (O.F. Müller, 1774) : le bulime zébré. Une seule station dans « mon » rayon de 10 km, dans un causse où il est abondant. Apparemment une des stations les plus occidentales de France. Par temps sec, il disparaît complètement à la vue en s'enfonçant dans le sol.

Famille des Clausiliidae

Remarque : dans cette famille, il est souvent très difficile d'être certain d'une identification sans avoir pratiqué une observation de la partie interne du dernier tour, ce qui nécessite de briser l'ouverture.

24. *Clausilia bidentata* (Strøm, 1765) : la clausilie commune. Peu abondante, observée sur les vieux arbres et les murs de pierres sèches moussues.

25. *Clausilia dubia* Draparnaud, 1805 : la clausilie douteuse. Espèce rarement observée, sous les pierres plates des causses.

26. *Clausilia rugosa* (Draparnaud, 1801) : la clausilie ridée. La clausilie la plus commune dans la région, observée

dans les vieux murs ou sous les pierres des causses, souvent en groupe.

27. *Cochlodina laminata* (Montagu, 1803) : le fuseau commun. Assez fréquent sur les vieux arbres ou sous les pierres couvertes de mousses.

Famille des Discidae

28. *Discus rotundatus* (O.F. Müller, 1774) : le bouton commun. Espèce commune sous les bois morts ou les pierres des friches, jardins, clairières et sous-bois clairs.

Famille des Gastrodontidae

29. *Aegopinella nitidula* (Draparnaud, 1805) : la grande luisantine. Espèce très discrète, observée par temps de pluie dans la strate herbacée d'une rive de ruisseau.

30. *Retinella incerta* (Draparnaud, 1805) : la luisantine aquitaine. Une seule observation, sous une planche à escargots dans une prairie sèche.

Famille des Oxychilidae

31. *Oxychilus draparnaudi* (H. Beck, 1837) : le grand luisant. Extrêmement commun et abondant sous les planches à escargot, les bois morts, les pierres un peu enfoncées dans le sol...

Famille des Testacellidae

32. *Testacella cf. haliotideae* Draparnaud, 1801 : la testacelle commune. L'identification est incertaine sans la confirmation de caractères anatomiques. Elle a été la bonne surprise des planches à escargots disposées dans la prairie sèche et dans le potager. C'est une espèce sans doute assez commune et peu abondante (elle est toujours observée seule), au mode de vie souterrain en accord avec son régime alimentaire composé en particulier de lombrics.

Famille des Vitrinidae

33. *Vitrina pellucida* (O.F. Müller, 1774) : la semilimace commune. Commune mais peu abondante, on l'observe sous les planches à escargots, les pierres ou les bois morts.

Famille des Helicodontidae

34. *Helicodonta obvolvata* (O.F. Müller, 1774) : la veloutée plane. Peu commune, sur les vieux murets et sous les bois morts en sous-bois acide (châtaigneraie).

Famille des Hygromiidae

35. *Hygromia cinctella* (Draparnaud, 1801) : l'hélice carénée. Commune mais peu abondante, observée régulièrement sous les feuilles des plantes bordant les cours d'eau. Elle peut avoir une coquille brun sombre ou crème.

36. *Hygromia limbata* (Draparnaud, 1805) : l'hélice des ruisseaux. Commune sous les feuilles des plantes bordant les ruisseaux, parfois en groupe.

37. *Monacha cartusiana* (O.F. Müller, 1774) : le petit moine. Peu commun et peu abondant, dans les causses et les jardins.

38. *Trochulus hispidus* (Linnaeus, 1758) : la veloutée commune. Commune mais peu abondante sous les bois morts des zones humides. Elle a été observée aussi dévorant des fleurs (pissenlit) par temps pluvieux.

Famille des Geomitridae

39. *Backeljaia gigaxii* (L. Pfeiffer, 1847) : l'hélicette chagrinée. Assez commune, sur les herbes des prairies et pâtures mais aussi sur les murs.

40. *Cernuella aginnica* (Locard, 1882) : la caragouille semblable. Peu commune, sur les herbes des prairies.

41. *Cernuella neglecta* (Draparnaud, 1805) : la caragouille élargie. Peu commune, sur les herbes des prairies.

42. *Helicella itala* (Linnaeus, 1758) : l'hélicelle trompette, l'hélicelle des bruyères, le grand-ruban. Très commune dans les prairies et pâtures ainsi que sur les herbes des causses.

Famille des Helicidae

43. *Cepaea hortensis* (O.F. Müller, 1774) : l'escargot des jardins. Très commun et abondant, avec une grande variabilité de coloration. Sur les plantes des sous-bois frais, des bords de ruisseau aussi bien que sur les genévriers des causses ou dans les potagers.

44. *Cepaea nemoralis* (Linnaeus, 1758) : l'escargot des bois. Beaucoup plus rare, sur les vieux murs humides et au bord des ruisseaux.

45. *Chilostoma squammatinum* (Moquin-Tandon, 1855) : l'hélicon méridional. Assez commun sur les talus humides ou les vieux murets en bord de route forestière, mais il n'est visible que par temps de pluie.

46. *Cornu aspersum* (O.F. Müller, 1774) : l'escargot petit-gris. Très commun et très abondant, dans tout type de milieu. Il passe l'hiver en groupe sous des abris, en particulier les bois morts. On peut le rassembler en nombre en disposant des palettes dans le potager.

47. *Helicigona lapicida* (Linnaeus, 1758) : la soucoupe commune. Commune sur les vieux murs en pierres sèches, plus rare sous les pierres des causses.

48. *Helix pomatia* Linnaeus, 1758 : l'escargot de Bourgogne. Assez rare et peu abondant, uniquement sur les causses.



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be



Planche 1

1a à 1c : *Corbicula fluminea* dans la Dordogne à Cénac-et-Saint-Julien. Elle s'installe aussi bien entre les galets que dans le sable.

2 : *Pisidium* sp. dans une mare à Campagnac-lès-Quercy.

3a & 3b : *Sinanodonta woodiana* de l'étang de pêche de Catus.

4a à 4c : *Unio mancus* dans le Céou à Daglan.

5a & 5b : *Theodoxus fluviatilis* dans la Dordogne à Cénac-et-Saint-Julien (5b avec sa ponte).

6a à 6c : *Bithynia tentaculata* dans le Céou à Daglan.



Planche 2

7a à 7c : *Ampullaceana auricularia* dans la Dordogne à Cénac-et-Saint-Julien.

8a & 8b : *Ampullaceana balthica* dans le Céou à Daglan.

9a & 9b : *Stagnicola palustris* à Salviac (9a : dans le ruisseau de Pâques & 9b dans la fontaine des Lions).

10a & 10b : *Physa acuta* dans l'étang de pêche de Gourdon.

11a à 11c : *Ancylus fluviatilis* dans le lavoir de Campagnac-lès-Quercy (11c : placé en aquarium).

12a à 12c : *Anisus leucostoma* d'une résurgence à Campagnac-lès-Quercy (12a & 12b : placé en aquarium).



Planche 3

13 a & 13 b : *Cochlostoma septemspirale* d'un vieux muret à Salviac.

14a & 14b : *Pomatias elegans* (14a vieux muret à Salviac & 14b sous-bois de chênes à Campagnac-lès-Quercy).

15a & 15b : *Oxyloma elegans* dans un pré humide à Salviac (15b en train de dévorer un embryon de grenouille).

16a & 16b : *Cochlicopa lubrica* sous une planche dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

17a & 17b : *Lauria cylindracea* sous une pierre dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

18a à 18c : *Abida secale* d'un talus de chemin à Campagnac-lès-Quercy.

19a & 19b : *Sphyradium doliolum* sous une pierre dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.



Planche 4

20a & 20b : *Valonia costata* sous une planche dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

21a & 21b : *Vallonia pulchella* sous une planche dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

22a & 22b : *Merdigera obscura* sur un vieux muret à Salviac.

23a à 23e : *Zebrina detrita* d'un causse à Campagnac-lès-Quercy.

24 : *Clausilia bidentata* d'un vieux muret à Salviac.

25 : *Clausilia dubia* dans un causse à Thédillac.

26a & 26b : *Clausilia rugosa* sous des pierres dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.



Planche 5

27a à 27e : *Cochlodina laminata* des troncs de vieux arbres creux à Saint-Martial-de-Nabirat (27a & 27c) et des vieux murets de Salviac (les autres).

28a & 28b : *Discus rotundatus* sous des pierres d'une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

29a & 29b : *Aegopinella nitidula* dans un pré humide en bord de ruisseau à Salviac.

30a & 30b : *Retinella incerta* sous une planche dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

31a & 31b : *Oxychilus draparnaudi* sous une pierre dans une friche à Salviac (31a) et sous une pierre dans un potager à Campagnac-lès-Quercy (31b).

32a & 32b : *Testacella haliotideia* sous une planche (32a) et une pierre (32b) dans une prairie à Campagnac-lès-Quercy.



Planche 6

33a & 33b : *Vitrinea pellucida* sous une pierre (33a) et sous une planche à Campagnac-lès-Quercy (33b).

34a & 34b : *Helicodonta obvoluta* sur un vieux muret à Salviac (34a) et sous un bois mort dans une forêt de châtaigniers à Villefranche du Périgord (34b).

35a & 35b : *Hygromia cinctella* sur des pierres moussues en bord de ruisseau à Salviac (juvéniles).

36a & 36b : *Hygromia limbata* sur la végétation en bord de ruisseau à Salviac.

37a à 37c : *Monacha cartusiana* dans un causse (37a & 37b) et dans une haie (37c) à Campagnac-lès-Quercy.

38a & 38b : *Trochulus hispidus* sous des bois morts à Campagnac-lès-Quercy.

39a & 39b : *Backeljaia gigaxii* sur les herbes sèches d'une pâture à Campagnac-lès-Quercy.



Planche 7

40a & 40 b : *Cernuella aginnica* sur les herbes d'une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

41a & 41b : *Cernuella neglecta* sur les herbes d'une prairie à Campagnac-lès-Quercy.

42a & 42b : *Helicella itala* sur les herbes et les pierres d'un causse à Campagnac-lès-Quercy.

43a & 43b : *Cepaea hortensis* dans un jardin du village de Salviac.

44a à 44d : *Cepaea nemoralis* en bord de ruisseau à Salviac.

45a & 45b : *Chilostoma squammatinum* sur un vieux muret à Salviac.

46 : *Cornu aspersum* de nuit dans un potager à Campagnac-lès-Quercy.



Planche 8

47a à 47c : *Helicigona lapicida* sur un mur en pierres sèches à Salviac (47c : juvénile).

48a à 48c : *Helix pomatia* dans un causse à Pech Curet (48a & 48b) et dans un bois à Salviac (48c).

49 : Ruisseau de Pâques à Salviac, en voie d'assèchement comme chaque année depuis 2017.

50 : Causse avec végétation typique à Campagnac-lès-Quercy, seule station de *Zebrina detrita* ici.

PRÉSENCE DE *LIVIDICONUS MURICULATUS* (G. B. SOWERBY I, 1833) EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

DAVID TOUITOU

En 2020/2021, Michel Balleton et moi avons mené une étude sur les cônes polynésiens et plus particulièrement sur les espèces des Marquises afin de pouvoir vous présenter bientôt un ouvrage complet sur les cônes de l'archipel marquisien.

Initialement prévu pour le deuxième trimestre 2021, l'ouvrage sera finalement imprimé au troisième trimestre. En parcourant les travaux existants sur les CONIDAE de Polynésie, une espèce apparaît comme non répertoriée et ce même dans les publications récentes (Tröndlé *et al.*, 2020 ; Boutet *et al.*, 2020 ; Richard et Rabiller, 2021). Suis-je le seul plongeur à l'avoir rencontrée là-bas ?

Certains auteurs considèrent *L. sugillatus* (Reeve, 1844) comme un synonyme ou une forme de *L. muriculatus* (Röckel *et al.*, 1995 ; Filmer, 2012 ; Tucker et Tenorio, 2013) mais Monnier *et al.* séparent les deux espèces en 2018 sur la base d'analyses moléculaires (non publiées) et incluent la Polynésie dans les aires de répartition des deux espèces.

En Polynésie, *L. sugillatus* est identifié depuis longtemps. Ce cône vit près du bord sur des fonds de sable, de vase et d'herbiers dans la zone de marnage. Il n'est pas fréquent mais peut être parfois localement commun et se grouper en colonies (Gourguet R., comm. pers., 2003). Je ne l'ai jamais rencontré sur l'île de Moorea où j'ai vécu de 2002 à 2006. Les individus que j'ai pu étudier provenaient tous de l'île voisine de Tahiti. Comparativement aux spécimens collectés dans d'autres localités, comme en Nouvelle-Calédonie, les exemplaires polynésiens sont de taille modeste et ne dépassent généralement pas 40 mm.

J'ai eu la chance de collecter *L. muriculatus* à Moorea dans un biotope très différent de celui de *L. sugillatus* : dans une passe, côté extérieur du récif barrière, entre 18 et 20 mètres. La taille des individus collectés est en moyenne inférieure à celle des spécimens de *L. sugillatus*. La silhouette est moins trapue chez *L. muriculatus* dont la spire, crénelée, est nettement plus élevée. La bande blanche de l'épaule est toujours présente (elle n'est pas toujours observable chez *L. sugillatus*), bien marquée et assez large. La couleur de la coquille est plutôt orangée (elle est majoritairement verdâtre chez les *L. sugillatus* polynésiens). La teinte violette de la base de la coquille est plus étendue, cela s'apprécie surtout sur la face ventrale. L'intérieur de l'ouverture est beaucoup plus clair que chez *L. sugillatus*. Le test n'est pas cordé. Les spécimens collectés à Moorea correspondent en tout point à ceux présentés par Monnier *et al.* (2018).

La planche ci-après illustre les deux espèces ; elle provient de notre ouvrage à paraître (Cônes des Marquises).

In 2020/2021, Michel Balleton and I conducted a study on Polynesian cones and more particularly on Marquesas species in order to present to you a soon to be completed book on the cones of the Marquesas archipelago.

Initially scheduled for the second quarter of 2021, the book will finally be printed in the third quarter. Looking through the existing work on CONIDAE from Polynesia, a species appears as not listed, even in recent publications (Tröndlé *et al.* ; Boutet *et al.*, 2020; Richard and Rabiller, 2021). I wonder if I am the only one to have found it there ?

Some authors consider *L. sugillatus* (Reeve, 1844) to be a synonym or a form of *L. muriculatus* (Röckel *et al.*, 1995; Filmer, 2012; Tucker and Tenorio, 2013) but Monnier *et al.* separate the two species in 2018 based on molecular analyzes (unpublished) and include Polynesia in the ranges of both species.

In Polynesia, *L. sugillatus* has been identified for a long time. This cone lives near the edge on sand, mud and seagrass beds in the tidal zone. It is not frequent but can sometime be locally common and lives in colonies (Gourguet R., pers. comm., 2003). I have never found it on the island of Moorea where I lived from 2002 to 2006. The specimens that I was able to study came from the neighboring island of Tahiti. Compared to specimens collected in other localities, such as New Caledonia, Polynesian specimens are modest in size and generally don't exceed 40 mm.

I had the opportunity to collect *L. muriculatus* in Moorea in a different biotope than *L. sugillatus*: in a pass, outer side of the barrier reef; between 18 and 20 meters. The size of individuals collected is on average smaller than that of *L. sugillatus* specimens. The silhouette is less stocky in *L. muriculatus* whose spire, coronated, is clearly higher. The white band on the shoulder is always present (it is not always observable in *L. sugillatus*), well marked and rather broad. The color of the shell is rather orange (it is mainly greenish in Polynesian *L. sugillatus*). The purple hue of the base of the shell is more extensive, this is especially appreciated on the ventral side. The interior of the aperture is much lighter than in *L. sugillatus*. The shell is not corded. The specimens collected in Moorea correspond in all points to those presented by Monnier *et al.* (2018).

The plate opposite illustrates the two species; it comes from our forthcoming book (Cone shells of the Marquesas).

BOUTET M., GOURGUET R. & LETOURNEUX J., 2020. *Mollusques marins de Polynésie française*. Editions Pacifique, 766 p.

FILMER, 2012. <http://theconecollector.com/filmer/> (The Cone Collector website)

MONNIER E., LIMPALAER L., ROBIN A. & ROUX C., 2018. A *Taxonomic Iconography of Living Conidae*, vol. I & II. Conchbooks.

RICHARD G. & RABILLER M., 2021. *Panorama sur la diversité des CONIDAE en Polynésie française - 110 espèces prédatrices des plus efficaces*. Tahiti Graphic, Papeete, Tahiti, 162 p.

ROCKEL D., KORN W., KOHN A., 1995. *Manual of the Living Conidae*. Hemmen ed., 518 p.

TRÖNDLÉ J., RABILLER M., RICHARD G. & SALVAT B., 2020. Inventaire des Conidae de Polynésie française de la zone côtière à l'étag bathyal. *Novapex*, n°21 (2-3): 93-96.

TUCKER J. & TENORIO M., 2013. *Illustrated Catalog of the Living Cone Shells*. MDM Publishing.



1 - *L. sugillatus* 32.7 mm (Tahiti, 1 m) - Coll. : DT

3 - *L. sugillatus* 32.4 mm (Tahiti, 1 m) - Coll. : DT

5 - *L. sugillatus* 26.4 mm (Tahiti, 1m) - Coll. : DT

2 - *L. muriculatus* 23.3 mm (Moorea, 18 m) - Coll. : DT

4 - *L. muriculatus* 21.0 mm (Moorea, 18 m) - Coll. : DT

6 - *L. muriculatus* 22.0 mm (Moorea, 18 m) - Coll. : DT

CONIDAE FOSSILES PLIO PLEISTOCÈNES DES RÉCIFS SURÉLEVÉS DE DJIBOUTI NON RÉPERTORIÉS PAR AUBERT DE LA RÛE

(SUPPLÉMENT AUX ARTICLES PARUS DANS XENOPHORA N° 169 ET 174)

LOÏC POTIER

loicpotieropex@yahoo.fr

Les prospections effectuées en 2015, 2019 et 2020 sur les récifs coralliens fossiles de la presqu'île du Héron et de l'île de la Tortue à Djibouti m'ont permis de récolter dix espèces de conidae non répertoriés par Aubert de la Rüe au cours de la mission effectuée en 1938 en « Côte française des Somalis ».

Parmi ces dix espèces, l'une a été récoltée en abondance (*Virroconus taeniatus* (Hwass in Bruguière, 1792)), deux en six exemplaires (*Virroconus coronatus* (Gmelin, 1791) et *Cylinder neovicarius* (da Motta, 1982)) quatre n'ont été trouvée qu'en exemplaire unique (*Gastridium cuvieri* (Crosse, 1858), *Virgiconus*

flavidus (Lamarck, 1810), *Lividoconus quercinus* (Lightfoot, 1786) et *Rhizoconus sumatrensis* (Hwass in Bruguière, 1792)), les autres en quelques exemplaires. La détermination d'une espèce me laisse un doute tant le sujet a été débattu à propos des spécimens contemporains récoltés à Djibouti et dans le golfe d'Aden. Me référant à Eric Monnier, Fabrice Prugnaud et Loïc Limpalaër (Xenophora Taxonomie n°31 à propos du complexe *Phasmoconus inscriptus*) je l'ai donc baptisée jusqu'à avis plus autorisé « *Conus cf. inscriptus* » dont il épouse les proportions.



PREMIER SIGNALEMENT DE *RAPHITOMA MELITIS* KONTADAKIS & MBAZIOS, 2019 SUR LES CÔTES MÉDITERRANÉENNES CONTINENTALES FRANÇAISES

ANDRÉ HOARAU¹ ET DOMINIQUE HORST²

¹ 553, Av. de l'Aqueduc Romain 83600 Fréjus France. an.horau@gmail.com

² 303 Allée des Oliviers 06220 Vallauris. dominique.horst@wanadoo.fr

Résumé

Premier signalement en Méditerranée continentale française de *Raphitoma melitis*.

Abstract

First report of *Raphitoma melitis* in the French continental Mediterranean sea.

Mots clés

Raphitoma melitis, Méditerranée continentale française.

Introduction

Seulement connue de la mer Egée lors de sa description, son aire de répartition s'est élargie avec les travaux de Francesco PUSATERI & al. pour la Croatie, le Sud de l'Italie, Gênes, l'Espagne et la Corse.

Matériel & méthodes

Deux exemplaires trouvés à Saint-Raphaël (Agay) dans des résidus de filets de pêcheur (profondeur 100 à 150 m).

Résultats

Ceci constitue le premier signalement pour les côtes méditerranéennes continentales françaises.

Systématique

Le genre *Raphitoma* a été scindé en 3 genres : *Cyrrillia*, *Leufroyia* & *Raphitoma* par FASSIO et al. en 2019.

Pour toute la Méditerranée le genre *Raphitoma*, le plus important, compte actuellement 46 espèces dont certaines restent encore à décrire, 3 espèces du genre *Cyrrillia* et 4 espèces du genre *Leufroyia*.

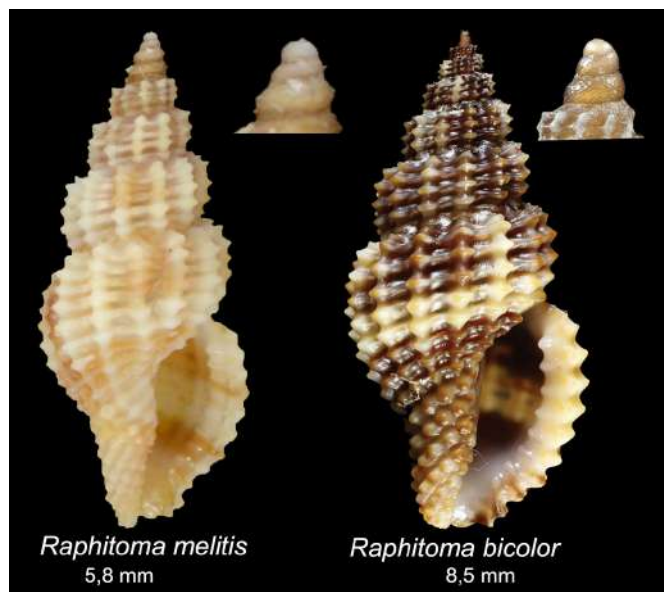
André HOARAU et Dominique HORST ont fait l'inventaire de ces trois genres pour la Méditerranée française en 2020 et comptabilisaient 23 espèces, dont 3 nouvellement décrites par PELORCE & HORST la même année. La découverte d'une espèce non encore répertoriée porte ce nombre à 24 espèces.

Description, étymologie & habitat

Parallèlement à ce premier signalement et dans un souci de mise à jour de l'ouvrage « Les genres *Cyrrillia*, *Leufroyia* & *Raphitoma* vivants de Méditerranée française », les auteurs proposent description, étymologie et habitat de l'espèce sous forme d'une planche de même format que celui de l'ouvrage de 2020.

Espèce proche

La confusion est possible avec *Raphitoma bicolor*.



Remerciements

A Francesco PUSATERI & Riccardo GIANNUZZI-SAVELLI pour avoir confirmé l'identification.

Bibliographie

FASSIO G., RUSSINI V., PUSATERI F., GIANNUZZI-SAVELLI R., HØISÆTER T., PUILANDRE N., MODICA M. V., OLIVERIO M., 2019. An assessment of *Raphitoma* and allied genera (Neogastropoda: Raphitomidae). *Journal of Molluscan Studies* 00: 1-12.

HOARAU A. & HORST D., 2020. Les genres *Cyrrillia*, *Leufroyia* & *Raphitoma* vivants de Méditerranée française. Harxheim, ConchBooks.

KONTADAKIS C., MBAZIOS G., POLYZOULIS G., MANOUSIS T. 2019. Two new species of *Raphitoma* (Gastropoda: Conoidea: Raphitomidae) from the Greek Seas, *Xenophora Taxonomy* N° 25 p. 26-36.

PELORCE J. & HORST D., 2020. *Raphitoma echinata* (Brocchi, 1814) et *Raphitoma echinata* sensu auctores sur la côte méditerranéenne du département des Alpes-Maritimes (France). *Xenophora Taxonomy* 28 : 28-35.

PUSATERI F., GIANNUZZI-SAVELLI R., RENDA W., BARTOLINI S., 2018 *Raphitoma melitis*, Kontadakis & Mbazios, 2018 (Mollusca : Gastropoda : Conoidea) : *Osservazioni sulla morfologia e ampliamento dell'areale di distribuzione*. *Alleryana* 36 (2) 59-63.



Raphitoma melitis 5,8 mm - Saint-Raphaël, Agay (Var) 100/150 m CAH.

Description

La coquille est fusiforme élancée, solide et de petite taille pour le genre. L'holotype mesure 6,15 mm.

La protoconque multispirale comporte 3,25 tours convexes brun-orangé avec un nucleus blanc. La téléoconque présente 5 tours convexes.

La sculpture est ornée de 14 côtes axiales et de 6 cordons au-dessus de l'ouverture, qui forment à leur rencontre des nodules épineux. Leur croisée dessine un maillage rectangulaire.

Sous une profonde suture, on note la présence d'une rampe sous-suturale. L'ouverture est ovalisée et se termine par un canal siphonal relativement long et large. L'encoche anale est bien marquée et le bord labial épaissi chez les sujets adultes, est orné de 9 dents. Le bord columellaire est sinueux. La fasciole siphonale est composée de 7 cordons garnis de nodules arrondis.

La coloration est blanc beige. 2 bandes spirales d'une épaisseur de 2 cordons ceignent le dernier tour de la coquille.

Etymologie

Cette espèce est dédiée à la fille, dernière-née, de Constantinos Kontadakis, prénommée Melite.

Habitat

Espèce du circalittoral. Les deux spécimens trouvés proviennent des résidus de filets de pêche (profondeur 100-150 m).

Description

The shell is slender, fusiform, solid and small in size for the genus, the holotype measures 6,15 mm.

The multispiral protoconch has 3,25 orange-brown convex whorls with a white nucleus. The teleoconch is convex with about 5 whorls.

The sculpture is composed of 14 axial ribs and 6 cords above the aperture, which form rounded nodules at their meeting point. Their meeting point draws a rectangular mesh.

Under a deep suture, there is a subsutural ramp. The oval aperture ends with a relatively long and wide siphon. The notch is well marked and the thickened labial edge in adult subjects is decorated with 9 teeth. The columellar edge is meandering. The siphonal fasciole consist of 7 cords lined with rounded nodules.

The coloration is beige white. 2 spiral bands about a thickness of 2 cords, belt the last round of the shell.

Etymology

This species is dedicated to Constantinos Kontadakis newborn girl named Melite.

Habitat

Circalittoral species. Two specimens were found in fishing net residues (depth 100-150 m).

LA BIBLIOTHÈQUE DU COLLECTIONNEUR

LIVING SEASHELLS OF THE TROPICAL INDO-PACIFIC

PAR ANDREY RYANSKIY

pp. 1–263 + index

Format 155 x 230 mm, couverture souple

Prix: 17,99 USD + frais d'envoi.

Publié par: Reef ID Books

<https://reefidbooks.com/>

Voici un splendide guide photographique qui vous permettra d'admirer plus de 1500 espèces de mollusques tropicaux in situ. Depuis l'Afrique orientale, la Mer Rouge jusqu'à Hawaï, en passant par divers points de l'Indo-Pacifique.

L'auteur nous livre ici un condensé des plus belles photographies réalisées pour la plupart par Jeanette Johnson et Scott Johnson mais aussi par d'autres noms connus.

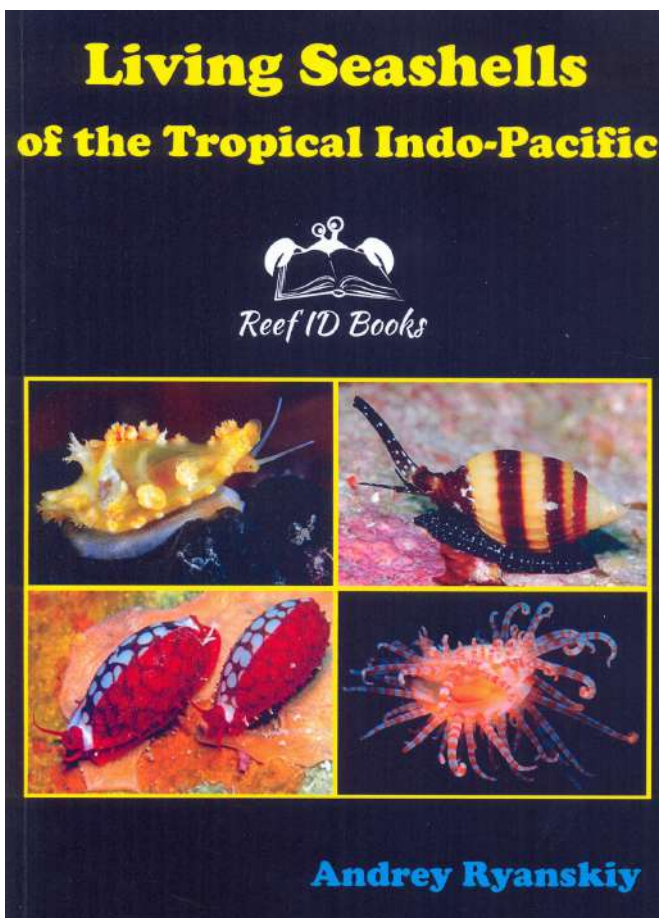
Près de 100 familles de gastéropodes et de bivalves sont représentées ainsi que trois pages dédiées aux polyplacophores (chitons). Nous pouvons ainsi admirer 210 photos de Cypræidae représentant plus de 100 espèces nous dévoilant la beauté de leur manteau. Vingt-neuf pages sont consacrées aux sublimes couleurs des Ovulidae (plus de 120 espèces) suivies de photos d'Eratoïdæ, de Naticidae, de Strombidae, de Tonnidae, de Conidae, de Volutidae, etc. Sans oublier plus de 120 photos de Muricidae, une famille chère à mon cœur, dont des espèces très récemment décrites.

Chaque espèce est identifiée par le nom commun et par le nom latin, suivi de la distribution géographique, de la taille, parfois de quelques précisions morphologiques et par le nom du photographe.

Les cinq premières pages sont consacrées à une courte introduction, aux nombreux remerciements, aux abréviations, aux signes distinctifs des coquillages marins, à un index illustré des familles et à une illustration basique des termes utilisés pour la morphologie de la coquille et de l'animal. Les illustrations sont réparties sur les 256 pages suivantes. Le livre se termine par un index illustré des genres et par la présentation des auteurs et d'autres opuscules publiés par l'éditeur.

Pour un prix très modique n'hésitez pas à vous offrir (ou vous faire offrir) ce petit bijou, je vous le recommande.

Roland HOUART



Living Seashells of the Tropical Indo-Pacific



Photographic guide with 1500+
species covered

Andrey Ryanskiy





Club Conchylia

German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:

- Conchylia**
- Mitteilungen**
- Acta Conchyliorum**

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

Dr. MANFRED HERRMANN
 Ulmenstrasse 14
 D-37124 Rosdorf
 Germany / Allemagne
 e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
 San Diego Shell Club
 PO Box 230988
 Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

INTERVIEW D'UN COLLECTIONNEUR

L'interview d'un collectionneur met à l'honneur, dans chaque numéro, un collectionneur de l'AFC.

Cette rubrique a pour but de mettre l'adhérent au cœur de l'association et de mieux nous connaître.

Si vous souhaitez partager votre expérience avec les lecteurs, n'hésitez pas à revenir vers nous à l'adresse :

redaction@xenophora.org

Dans ce numéro, c'est **Michel Jolivet** qui se prête au jeu.

Bonjour Michel,

Peux-tu te présenter et nous présenter ta passion ?

Michel Jolivet, ambassadeur retraité, 78 ans.

Mon métier de diplomate m'a conduit un peu partout dans le monde, mais je n'ai attrapé le virus des coquillages que sur le tard, aux îles Fidji, où j'ai été nommé en 1996, au moment où s'estompaient les grandes protestations contre les essais nucléaires français à Mururoa. Assez vite, j'ai eu suffisamment de temps pour songer à me trouver un hobby. J'ai obtenu mon diplôme de plongée sous-marine et pris mes habitudes sur l'île de Beqa, proche de Suva, la capitale. C'était un endroit encore enchanteur. Le lagon, le récif, les coraux étaient magnifiques, la vie sous-marine d'une richesse incroyable. Beqa n'était pas à proprement parler une réserve naturelle. Mais en faire mon terrain de collecte régulière aurait pu être un problème vis-à-vis des autorités coutumières de l'île. J'ai donc tout de suite eu pour règle de ne rien prélever sous l'eau moi-même, sauf en de rares occasions. Je me suis particulièrement intéressé aux coquillages et j'ai cherché à me limiter à une famille particulière, puisque je commençais sans doute trop tard pour envisager une collection plus vaste.

Par chance, c'est à cette époque qu'est paru le « Manual of Living Conidae » ouvrage de référence, monumental, qui est devenu tout de suite la bible des collectionneurs de cônes de l'aire indo-pacifique. C'est donc tout naturellement que j'ai opté pour ceux-ci soit, à l'époque, quelque 350 espèces qui suffiraient pour m'occuper. Pendant plus de trois ans, j'ai aussi beaucoup voyagé dans la région car j'étais accrédité non seulement à Fidji, mais aussi à Tonga, Tuvalu, Kiribati, aux îles Marshall, en Micronésie et à Nauru. Hélas, je n'ai guère pu me consacrer aux coquillages dans ces archipels car je n'y passais que quelques jours à chaque fois, et il aurait été discourtois vis-à-vis de mes hôtes de filer sous l'eau en oubliant le reste. De plus, l'offre de coquillages y était très limitée et ces voyages étaient malcommodes à organiser. A Fidji, en revanche, les pêcheurs locaux, le petit marché de l'artisanat de Suva, des échoppes dressées au bord de la route de ceinture, quelques vraies boutiques, offraient des ressources appréciables et, parfois, des spécimens spectaculaires. C'est ainsi que j'ai acquis un *Conus gloriamaris* golden, Gem, de 148 mm pour une bouchée de pain. La fin des années quatre-vingt-dix marqua les débuts de l'internet, ce qui me permit d'entrer en contact avec



des négociants et des collectionneurs dont les horizons étaient plus variés que le mien, à Nouméa et Tahiti, en métropole, et ailleurs dans le monde. Être affecté à Suva m'apportait un avantage : lorsque j'allais en France, je pouvais, pour le même prix, prendre l'avion vers l'ouest ou vers l'est et faire autant d'escales que je le voulais. C'est ainsi que j'effectuai maints séjours à Cebu, aux Philippines, la Mecque du coquillage. Tout y était plus beau, plus gros qu'ailleurs, les prix incroyablement bas, l'offre pléthorique et la qualité inégalée. Ces boîtes emplies de cônes à peine sortis de l'eau montraient des teintes, des nuances, d'une délicatesse, d'une fraîcheur que la photographie a bien du mal à saisir et qui malheureusement s'affadissent vite. Mon premier séjour à Cebu est le plus beau voyage-coquillages que j'ai accompli.

Quand je rentrai à Paris, en 2000, j'étais à la tête d'une collection d'environ 2000 pièces que j'entrepris d'étoffer. J'adhérai à l'AFC, nouai des relations et installai mes trésors dans un jeu de meubles à tiroirs que j'avais fait fabriquer spécialement à Fidji. Au contact du milieu conchyliologique, je me rendis compte que j'avais commis une erreur typique des débutants : j'avais constitué ma collection à la hâte ; trop de spécimens étaient médiocres, de valeur faible et difficiles à revendre ou à échanger. Ils faisaient pitié à voir dès qu'ils voisinaient avec mes acquisitions récentes. Or, j'allais repartir pour le Pacifique, à Papeete où m'attendaient les fonctions de directeur des relations internationales de la Polynésie Française. Je pris une décision déchirante et radicale : vendre toutes les coquilles dont je n'étais pas satisfait (environ 1500) en les laissant en dépôt chez un négociant. Par chance, toutes furent vendues tant bien que mal, petit à petit. A Tahiti, je repris mes activités afin de regarnir mes tiroirs, avec plus de discernement. Grâce à l'internet, je fis de même à Katmandou, mon dernier poste d'ambassadeur, de 2004 à 2007, dans

un pays extraordinaire, même s'il était mal choisi pour un amoureux de coquillages marins.

De retour définitif à Paris, pour ma retraite, j'eus le loisir de compléter ma collection et de mieux m'y consacrer. Pour la présenter, j'ai conservé les mêmes tiroirs, d'une hauteur intérieure de 6 cm, qui permettent de loger tous les cônes sauf les très gros spécimens, qui sont rares. Le plus délicat pour ranger des cônes est sans doute le choix de la couleur et de la matière sur lesquelles ils seront posés. Après bien des essais, j'ai opté pour la solution suivante : le fond de mes tiroirs étant en contreplaqué, je les ai lasurés avec de l'encre à stylo noire (pas d'encre de Chine car elle donne des reflets brillants). Cela donne une teinte bien mate qui laisse apparaître le fin veinage du bois. Pour fixer les coquilles j'utilise un peu de pâte à modeler car elle adhère bien sur ce substrat sans que des traces rebelles ne s'y accrochent quand on enlève le coquillage. Je plie les étiquettes des data pour les introduire à l'intérieur du spécimen. J'éclaire l'ensemble avec des leds pour éviter une lumière trop jaune.

Pendant quelques années, j'ai poursuivi mes acquisitions et échanges. Mes voyages à Cebu se sont espacés parce que moins profitables depuis la généralisation de l'usage d'internet : les pêcheurs philippins ont mis au point des circuits plus courts et demandent des prix mieux rémunérateurs. Comme tous les retraités de fraîche date, je me suis lancé dans des rangements. L'un d'eux a été l'occasion de ma grande trouvaille la plus inattendue, sans que j'aie eu à voyager ou à plonger bien profond : dans une boîte un peu oubliée, qui contenait un fouillis de coquilles apparemment sans guère d'intérêt, j'ai pioché le record du monde de taille de *Conus baeri* ! Comment l'avais-je acquis ? Je n'ai pu m'en souvenir.

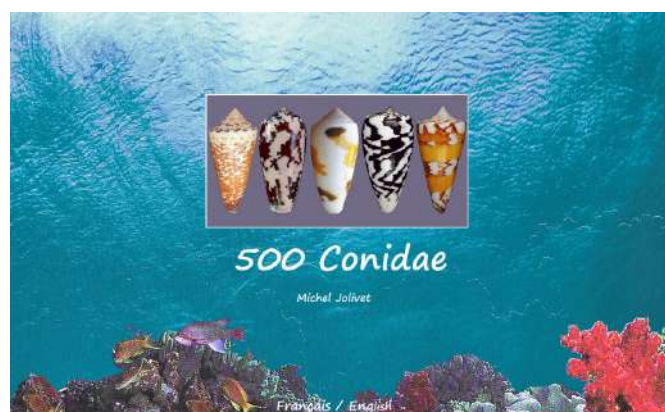
Et puis des doutes sont venus. Une collection de cônes prend du temps, de l'argent et de l'espace ; elle a tendance à devenir démesurée ; certaines espèces perdent peu à peu leurs teintes ; que deviennent nos trésors après nous ? (J'ai traité ce sujet pour *Xenophora* dans un article précédent). La collectionnisme n'est-elle pas une pathologie (et une thérapie font observer les psychiatres) ? Le plus gênant était le sentiment que la plupart de nos collections sont peu ou prou les mêmes, qu'elles ne diffèrent que par une petite minorité de coquilles. Enfin, le risque demeurerait à mes yeux que collectionner ne soit finalement qu'un geste d'accaparement égoïste... N'aurait-il pas été plus sage de réduire massivement le champ de ma propre collectionnisme afin de mieux la maîtriser, d'être plus sélectif afin de faire œuvre plus originale ? C'est l'option que j'ai finalement choisie après qu'un incident m'a servi de déclic. Il y a une dizaine d'années, en marge de la bourse annuelle de Paris, on m'a proposé le graal des amateurs de conidae : le record du monde de taille de *Conus lamberti*. L'affaire fut conclue. Mais quand, le lendemain je revis mon vendeur afin de finaliser la transaction, il avait changé d'avis, et vendu à quelqu'un d'autre. J'appartiens à une génération pour laquelle manquer à sa parole est un acte déshonorant. J'avais eu cette pièce unique longuement entre les mains. Je l'avais photographiée à loisir. Bref, j'avais brièvement atteint ce qui, pendant des années, avait été mon but ultime plus ou moins inconscient. Après tout, cela était suffisant.

Dans un premier temps, grâce à notre ami Alain Robin qui m'a formé à la photo numérique et à Photoshop, j'ai tout numérisé minutieusement. Dans un deuxième temps,

et pour la seconde fois, j'ai vendu 1500 coquillages d'un seul coup. Dans un troisième temps j'ai peaufiné une nouvelle collection consacrée à quatre espèces de cônes seulement, choisies pour la grande variabilité de leurs graphismes et de leurs teintes : *Conus generalis*, *Conus magus*, *Conus striatus* et *Conus thalassiarthus*. Mais l'idée de la partager était toujours là. A quoi bon garder nos coquillages bien cachés ? Comment en faire profiter tout le monde en restant à l'abri des voleurs et des importuns ? Internet m'offrait la solution. J'ai donc mis mes cônes en ligne en créant le site « 500 conidae » <http://seashells-conidae-jolivet.com/collection-500-conidae/>. Il est conçu, libre de droits, pour les spécialistes comme pour les profanes. Chaque coquille a été choisie pour ses qualités esthétiques. A l'origine, il devait être limité à 200 magus, et à 100 unités pour chacune des trois autres espèces, d'où son nom. Et puis il y a eu un peu d'inflation...

Aujourd'hui, mon vœu est que cet exemple soit suivi, et que chacun puisse admirer beaucoup de belles collections de coquillages sans bouger de chez lui.

Merci Michel pour ce partage d'expérience, à très vite !



L'ADIEU À JEAN-PAUL LEFORT, "ROI" DES COQUILLAGES...

DANIEL PARDON

https://www.tahiti-infos.com/L-adieu-a-Jean-Paul-Lefort-roi-des-coquillages_a199414.html



Jean-Paul, avec une modestie qui n'avait d'égale que ses connaissances, s'était fait une réputation dans le monde entier. De l'Afrique au Pacifique en passant par l'Asie, les coquillages n'avaient plus de secret pour cet homme qui vécut plus d'un demi-siècle à Huahine.

Tahiti, le 26 mars 2021 - Si la Polynésie française a un très médiatique "empereur de la perle noire", elle avait aussi un "roi des coquillages" qui brillait par sa discrétion au point de n'être connu que de peu d'initiés, alors que sa réputation, son savoir et ses connaissances étaient appréciés dans le monde entier. Le 3 mars dernier, à Huahine, Jean-Paul Lefort a rendu son dernier souffle, entouré des siens et c'est à celui qui était devenu une sorte de monument de la conchyliologie que nous voulons aujourd'hui rendre un hommage appuyé.

Le paradoxe le plus étonnant chez Jean-Paul Lefort tient dans la manière dont il avait su cloisonner sa vie. D'un côté le directeur d'école et instituteur, retraité mais connu de tous à Huahine, et de l'autre le conchyliologue que pas grand monde dans son île connaissait sous cet aspect puisque le rayonnement du personnage dans ce domaine était, osons l'adjectif, mondial.

Jean-Paul Lefort a passé sa vie à assumer ces deux personnalités et, dans l'une comme dans l'autre, il appréciait la discrétion. "Ce n'était pas quelqu'un d'asocial", explique sa fille Maeva, "Lorsqu'il y avait une cérémonie, une manifestation publique, un événement dans lequel il était partie prenante, il y assistait bien volontiers et il avait même un excellent relationnel, mais il n'a jamais cherché à se mettre en avant. Il restait discret". Si discret que nous doutons qu'un article consacré à sa passion dévorante, les coquillages, et à son activité de collectionneur lui ait jamais été consacré depuis son installation en Polynésie française.

VAT à Huahine en 1969

Le petit Jean-Paul, né à Bayonne le 15 mai 1948, passa son enfance à Biarritz, au Pays basque. Il ne se disait pas Bayonnais d'origine, mais plutôt Biarrot que rien, a priori, ne destinait à une vie sous les tropiques polynésiens. Le hasard pourtant allait bien faire les choses. Parvenu à l'âge adulte, avec un caractère bien trempé, il y a une chose qu'il savait ne pas vouloir faire,

c'était son service militaire. A l'époque, 1968 (sacrée époque !) beaucoup de jeunes conscrits se retrouvaient à crapahuter au nord de l'Allemagne pendant au moins un an, dans le froid, la boue et la neige. "Ça vous forge un homme" disaient les vieux de la vieille, mais ce discours était loin de convaincre Jean-Paul qui chercha par tous les moyens à échapper à cette corvée qu'il jugeait inutile. On lui parla d'une manière parfaitement légale d'échapper à la conscription : il s'agissait de se porter volontaire à l'assistance technique (VAT) et c'est ainsi qu'en 1969, le jeune homme se retrouva expédié comme VAT dans une petite île dont il n'avait jamais entendu parler, Huahine. Il devait y tenir un poste d'enseignant ce qui lui permit de découvrir le métier d'instituteur.



Ce document résume le coup de foudre de Jean-Paul pour les coquillages ; la première route de ceinture autour de Huahine n'était pas goudronnée. En hauteur, elle était en terre, mais le long de la côte, sa couleur plus claire indique qu'elle était en soupe de corail et c'est là, sur ces remblais, que Jean-Paul Lefort se découvrit une passion pour les coquillages (photo : Ph. Bacchet).

Le coup de foudre...

Huahine lui plaisait bien, d'autant plus qu'il y rencontra celui qui devint son véritable frère en termes d'affection, Claude Méric, lui aussi VAT et lui aussi instituteur. Les deux hommes ne le savaient pas encore, mais curieux de tout, ils allaient faire un très long bout de chemin ensemble en passant quasiment le reste de leur existence sur cette île.

Mais pour épouser une île, changer de vie radicalement et s'installer aux antipodes, il est rare que la seule beauté du paysage (et Dieu sait s'il est beau à Huahine) suffise ; en réalité, lors d'une petite fête donnée en l'honneur de son anniversaire, Jean-Paul rencontra une jeune et jolie vahiné répondant aux prénoms de Valentine Teeva.

Le coup de foudre fut intense et lorsque le jeune VAT eut fini son temps, certes il rentra en France, mais ce fut juste pour y casser sa tirelire et revenir au plus vite auprès de sa belle.



Une photo qui remonte à la jeunesse de Jean-Paul ; son petit sac de coquillages à la main, il est sur le récif, à Huahine, avec son épouse, Valentine.

“Monsieur” le directeur

Il y a cinquante ans, on ne se battait pas pour enseigner dans des petites îles isolées qui ne disposaient même pas de route de ceinture. Aussi l'ex-VAT ne fut-il pas long à retrouver un poste d'enseignant là où il avait déjà exercé.

L'amour et l'eau fraîche du lagon n'étaient pas des motivations suffisantes pour que Jean-Paul décide de creuser son trou définitivement à Huahine. Il n'avait pas les qualifications réelles pour devenir enseignant ? Certes, mais il avait une force de travail bien réelle ; il étudia et entra dans l'enseignement par la grande porte, en réussissant ses examens d'instituteur, puis de conseiller pédagogique et enfin de professeur, même s'il choisit de demeurer instituteur, métier qu'il exerça jusqu'en 2003.

Sur l'île, Monsieur Lefort, ou plus simplement “Monsieur” comme tous ses anciens élèves l'appelèrent jusqu'à sa disparition, était bien entendu connu comme le loup blanc. Instituteur et directeur d'école, Jean-Paul Lefort était devenu un notable de Huahine, mais encore une fois sachant demeurer sur sa réserve et vivre dans la plus parfaite discrétion. Il travailla dans plusieurs des petits villages composant Huahine, en commençant par Tefarerii et en finissant à Maeva où il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Avec Valentine, ils eurent trois enfants, Bernard (l'aîné, qui porte le prénom de son grand-père paternel), Maeva et Moana.

Grâce à la soupe de corail

Jusque-là, avouons-le, peu de choses nous amènent à la rencontre du “roi des coquillages” à la réputation internationale et au savoir indiscutable et indiscuté. Certes, dès son installation, Jean-Paul, avec palmes, masque et tuba, explora le lagon ceignant son île et d'ailleurs, avec un de ses amis de Tefarerii, il partit plus d'une fois en exploration à la découverte des fonds marins et de ces coquillages qui commençaient à lui taper dans l'œil.

Comment résister à la beauté d'une belle “tigris” somnolant la journée dans un bouquet de coraux ?

Cela étant, ce ne sont pas ces explorations en amateur qui changèrent la vie de Jean-Paul, mais un tout autre événement : le CEP était installé, le niveau de vie de la Polynésie avait fait un bond, le temps des équipements et des infrastructures était venu et Huahine, comme tant d'autres îles, décida qu'il fallait construire une route digne de ce nom afin de faciliter la circulation des habitants qui, jusque-là, ne se déplaçaient quasiment qu'en petit bateau de village en village.

Or, pour faire une route, il fallait une matière première souple et facile à travailler, la soupe de corail. On ne parlait pas encore de bétonner ou de goudronner les voies de circulation et en ces temps de rapide développement, on ne s'embarrassait pas trop de protection de l'environnement. Il fallait de la soupe de corail ? Qu'à cela ne tienne, quelques dragues dans le lagon allaient en fournir en veux-tu, en voilà. Et c'est justement cette soupe de corail qui servit de déclencheur à ce qui allait devenir la folle passion de Jean-Paul, la conchyliologie.



Quelques-uns des spécimens de coquillages de Jean-Paul Lefort, soigneusement rangés dans des petits sacs plastique, le tout stocké à l'abri de la lumière.

Un savoir encyclopédique

Évidemment, à ce moment-là, les librairies étaient pour le moins pauvres en bouquins traitant de malacologie et de conchyliologie. Lefort commença à acheter les livres qu'il trouvait, puis chercha bien évidemment à enrichir sa bibliothèque grâce à d'autres ouvrages qu'il pouvait dénicher en France, voire dans d'autres pays. Évidemment, pas d'Internet, pas de fax, c'est par courrier qu'il fallait aller à la pêche aux références bibliographiques, mais petit à petit, à mesure que sa collection s'étoffait à Huahine, les rayons de la bibliothèque du jeune enseignant se densifiaient, au point que petit à petit, le savoir de Lefort devint encyclopédique.

L'originalité des spécimens polynésiens, leur endémisme parfois (nous pensons notamment aux *Lambis robusta*) firent que, très vite, Lefort se fit un nom tout autour du globe chez les grands collectionneurs, car il lui était possible de les fournir en spécimens locaux tandis que lui, en échange, obtenait des coquillages d'autres océans de la planète.

Cette passion pour la conchyliologie était si intense que Lefort devint même une telle référence que du monde entier lui parvinrent des coquillages qu'on lui demandait tout simplement d'identifier.

Le collectionneur averti n'avait pas la science infuse et rapidement, il entreprit d'entretenir des relations suivies avec des institutions spécialisées, comme le Bishop Museum à Hawaii par exemple. Et dans chaque archipel de la Polynésie française, il avait également des correspondants le fournissant en coquillages plus difficiles à obtenir pour lui, car s'il poursuivait ses explorations, en revanche, il ne pouvait pas descendre très bas puisqu'il ne pratiqua jamais la plongée sous-marine en scaphandre autonome (en "bouteilles").

Déçu par Hawaii

A Tahiti, un autre passionné devint un ami de Jean-Paul Lefort, Michel Boutet, qui avait ouvert un superbe musée du coquillage à Papara. De passionné à passionné, le courant passa et dans le même temps, le réseau de Lefort dans le monde ne fit, lui aussi, que s'étoffer alors qu'il devenait une pointure internationale dans son domaine de prédilection.

Ses enfants se souviennent que si, aujourd'hui, ils ne s'intéressent pas forcément aux coquillages eux-mêmes, "c'est parce qu'à l'époque, tout tournait autour des coquillages et que nous sommes arrivés en quelque sorte à saturation", s'exclame Maeva qui vit aujourd'hui, avec un autre de ses frères, à Pirae.

Ses enfants, Jean-Paul Lefort tenait à ce qu'ils puissent faire des études et c'est pour payer les frais de ces études qu'il se résolut un jour à vendre sa collection de porcelaines, nous a expliqué Maeva.

Le domaine de Lefort, c'était la Polynésie française et ses cinq archipels, mais il avait tenté par des voyages d'élargir ses horizons, sans grand succès semble-t-il. Ainsi s'était-il rendu à Hawaii d'où il revint très déçu : dans ce temple du tourisme de masse, il n'y avait pas de petits coins sauvages de rochers, de lagou ou de plage où l'on pouvait "faire de la coquille".

Soleil et tabac...

Il se rendit une autre fois à l'île de Pâques, où il put certes récolter des *Monetaria caputdraconis* et des *Naria engleri*, mais la pauvreté en coquillages de l'île chilienne et leur accès très difficile (*Cribrarula garciai* et *Erosaria cernica* sont des coquilles réservées à des plongeurs sous-marins aguerris) firent que la destination ne l'incita pas à revenir.

Il caressait l'idée d'un autre voyage, en Nouvelle-Calédonie cette fois-ci, où il avait de nombreux contacts et où il savait qu'il pourrait faire une ample moisson de beaux spécimens, souvent là aussi endémiques. Mais la vie en a décidé autrement.

Ces dernières années, Jean-Paul souffrit de deux maux qu'il ne put vaincre : des années durant, sans protection aucune, il s'était exposé au soleil en cherchant des journées entières des coquillages, au prix de redoutables coups de soleil. Régulièrement, il devait se faire enlever des mélanomes sur sa peau endommagée et surtout, il ne pouvait absolument plus s'exposer aux rayons solaires. Tôt le matin, tard le soir, il pouvait sortir, mais toujours avec des manches longues et un tee-shirt pour se protéger. Adieu les interminables parties de palmes-

masque-tuba auxquelles il tenait tant...

Autre souci, et celui-ci l'emporta, sa consommation de tabac. "Mon père était un fumeur invétéré" nous a confié sa fille, "et il avait les poumons très abîmés. Les derniers mois de sa vie furent très difficiles pour lui tant il souffrait. Il n'arrivait plus à s'oxygéner, ses difficultés respiratoires ne firent que s'amplifier..." et le tabac faucha dans sa 73e année un géant de la conchyliologie qui donna, si nous ne nous trompons pas, au moins quatre fois son nom à de nouvelles espèces de mollusques (des "*leforti*" que les spécialistes connaissent bien).

Aussi discrètement qu'il avait vécu, Jean-Paul a tiré sa révérence définitivement au cours d'une cérémonie privée toute simple. Il avait choisi lui-même l'emplacement de sa tombe dans le jardin de sa maison à Maeva (il n'y a pas de cimetière communal à Huahine) et il y repose aujourd'hui en paix, après avoir construit une œuvre qui lui survivra longtemps dans son monde, celui de la conchyliologie...

Entré dans l'éternité...



La sublime *Esoraria cernica leforti* (à gauche) porte le nom de Jean-Paul ; cette petite merveille est endémique de l'île de Pâques et avait été envoyée au spécialiste de Huahine par le plongeur français Michel Garcia, qui vivait à Rapa Nui. C'est une sous-espèce de la plus classique *Erosaria cernica* (col. DP). Les très étonnantes *Ipsa childreni leforti* (à droite) portent, elles aussi, le nom de Jean-Paul Lefort. Cette espèce cavernicole et nocturne n'a été observée vivante que très rarement (col. DP).

Pour un passionné de coquillages, le rêve absolu est de donner son nom à une espèce nouvellement décrite, voire à une sous-espèce. Ce fut le cas pour un plongeur français, Michel Garcia, qui découvrit et récolta une porcelaine extrêmement rare baptisée par les scientifiques *Cribrarula garciai* en 2001. Une porcelaine qui est aujourd'hui, sauf erreur de notre part, la plus rare de la planète puisqu'un nombre très limité de ces coquillages a été récolté de nuit à grande profondeur (zone des 40 mètres) par Michel Garcia aujourd'hui décédé.

Cette parcelle d'éternité, à savoir donner son nom à une espèce animale ou végétale, Jean-Paul Lefort a eu la chance de la décrocher plusieurs fois, quatre à notre connaissance, mais notre liste n'est peut-être pas exhaustive :

- *Esoraria cernica leforti* (décrite et nommée en 1987). Cette superbe porcelaine a été récoltée elle aussi à l'île de Pâques par Michel Garcia. Elle mesure environ 25 à 30 mm et se récolte de nuit dans la zone des 30-40 mètres. Elle est très proche de la cernica que l'on peut parfois récolter en Polynésie française.

- *Vexillum leforti*, décrit en 1999, est un petit coquillage originaire des Philippines. Il s'agit d'un gastéropode marin de la famille des Costellariidae.

- *Quasimitra leforti* est une petite mitre qui a été soumise à Jean-Paul Lefort par un collectionneur de Madagascar. Elle n'a été décrite et nommée que très récemment (2007)

- *Ipsa childreni leforti*, ainsi décrite et nommée en 2009 seulement, est aujourd'hui considérée par les spécialistes de la taxonomie comme un synonyme de *Ipsa childreni*, une petite porcelaine striée, au dessin exceptionnel, que l'on récoltait généralement entre 8 et 30 mètres dans les petites grottes du tombant récifal de Tahiti et de ses îles. Les spécimens étaient toujours récoltés morts, la porcelaine ne sortant de sa cache que la nuit.

Des livres incontournables

Coquillages de Polynésie

Très longtemps, le seul livre de référence sur les coquillages en Polynésie française fut le remarquable (pour l'époque) ouvrage intitulé "Coquillages de Polynésie", dû à Bernard Salvat, Claude Rives, aidés de Georges Richard, de William Reed et de Sylvain Millaud. Chaque coquillage y était présenté avec un texte portant sur sa description, son habitat et sa distribution. Bien sûr, datant de 1975, il comportait quelques erreurs et approximations, mais il fut le guide de nombre de collectionneurs.



Mollusques marins de Polynésie française

Tout récemment, grâce à l'Université du Pacifique et aux éditions Au vent des îles, un énorme pavé de plus de deux kilogrammes et 650 pages, intitulé "Mollusques marins de Polynésie française" (bilingue français-anglais) est sorti de presse et balaye, grâce aux travaux de trois auteurs, Michel Boutet, Robert Gourguet et Jean Letourneux, l'ensemble du monde des coquillages et autres mollusques d'eau douce et d'eau salée de notre territoire. C'est évidemment lui qui sert aujourd'hui de référence, notamment en termes de taxonomie, celle-ci ayant considérablement évolué ces dernières décennies. On y appréciera notamment la qualité des photos de Philippe Bacchet, principal illustrateur de l'ouvrage.

DES AMIS NOUS QUITTENT

HOMMAGE À NOTRE AMI EDDIE TECHER

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès à l'âge de 59 ans d'Eddie TECHER, adhérent de très longue date à l'AFC.

Véritablement passionné par les coquillages et par le monde marin en général, Eddie TECHER a patiemment constitué au fil du temps, une collection dont de très nombreux micro-coquillages de toutes familles.

C'est avec une grande rigueur et une extrême minutie qu'il s'est attaché à identifier le plus grand nombre de ses spécimens.

Au-delà de ses compétences scientifiques, il aimait échanger sur sa passion mais aussi fabriquer des objets décoratifs à base de coquillages, qui venaient ainsi agrémenter son cabinet de conchyliologie.

Nous présentons nos très sincères condoléances à ses proches.

Pour l'AFC à la Réunion.

Matthieu BOBER.



HOMMAGE À NOTRE AMI BERNARD CLAVÉ

27 Avril 2021 la nouvelle est tombée, abrupte, glaciale, inhumaine «Bernard nous a quitté».

Bernard, vous l'avez sans doute rencontré lors des différentes bourses, un monsieur discret, à l'instinct infaillible pour découvrir des pépites sur les différents étals.

Un monsieur mais aussi un ami qui restera par ce qu'il a su donner, qu'il a su partager.

Un monsieur pas toujours très drôle pour qui ne savait pas remarquer l'humour caché dans ses remarques mais un remarquable accompagnateur pour celui qui se lançait dans l'aventure de la coquille.

Un monsieur parfois contesté, insulté même, mais qui a résisté à la tentation de claquer la porte comme il a résisté à la maladie qui le rongait depuis des années.

Un monsieur qui n'a jamais fait état d'un sort qui s'acharnait sur lui depuis plusieurs années.

Un monsieur à qui nous devons la structure et la rigueur du forum, avec qui nous avons partagé tant d'espairs, tant de projets que nous aurions voulu faire ensemble et bien nous allons réaliser ce qu'il souhaitait pour le forum. En souvenir, nous allons continuer de travailler à tout ce qu'il espérait.


Trona stercoraria stercoraria - (Linnaeus, 175...
 Sam 20 Sep 2014 - 17:31

Quasimodo existe, je l'ai rencontré..... 🙄 🙄

Et que personne ne dise : **Ah, le Chameau.....!!!!**
 Tyran et Dictateur sont déjà des qualificatifs qui me suffisent..... Merci.

Taille 70,4 mm - Sénégal (Bourse de Mérignac, Sept 2014)



Trona stercoraria stercoraria (Linnaeus, 1758)
 Forme "Quasimodo"
 Sénégal, 70,4 mm



Bernard CLAVÉ
 Modérateur

Messages : 7328
 Date d'inscription : 28/06/2011
 Age : 78
 Collectionné : Cypraeidae, Olividae,
 Terrestres et Outils de Résinier
 Localisation : Gironde

27 Avril 2021 : la nouvelle est tombée, abrupte, glaciale, inhumaine «Bernard nous a quitté».

On pouvait être d'accord ou pas mais jamais Bernard n'a laissé indifférent,

«J'en ai les larmes aux yeux», c'est probablement ce qui résume le mieux le vide laissé par la disparition de Bernard , «cette nouvelle m'attriste énormément. Tu vas nous manquer Nanard.

Je pense à Lisa et sa famille à qui j'adresse toutes mes condoléances. Beaucoup ont parlé de l'homme de conviction, moi même je le surnommais «le gendarme de Montussan» mais ce que j'aimais aussi chez Nanard c'était son humour. J'avais pris l'habitude de le visiter chaque fois que je venais en métropole et lui-même avait surnommé sa maison «le point d'eau».

Repose en paix Nanard... a ajouté Patrick Marti



De gauche à droite : Bernard, Lisa, Mira et Patrick

Nanard ça a été des années bonheur sur le forum... une belle complicité...Il n'a jamais été sévère, juste un homme de conviction qui aimait les choses bien faites. Combien d'heures passées sur Skype avec lui, à gérer les posts, à tout vérifier ... À parler du Gabon, Cap Estérias, Port Gentil, Libreville ... des Stercos et des Olives. Et puis la maladie est venue... précise Bruno Auclere. Repose en paix Bernard.



De gauche à droite: Typhanie, Bernard, Bruno

On n'emporte rien de ce qu'on a reçu mais juste ce qu'on a donné alors tu vas laisser un vide immense derrière toi et pour le surmonter, nous n'aurons qu'à nous souvenir.

Tes amis du Forum Francophone des Coquillages Actuels et de l'AFC.



Jean-Jacques et Bernard à Rennes



Bernard et son épouse Lisa à Rennes

thelsica.com

**Site de vente de
coquillages de
qualité.. Pièces
rares et
communes**




Categories
News Shells
Who



Discover Thelsica

NEW SHELLS



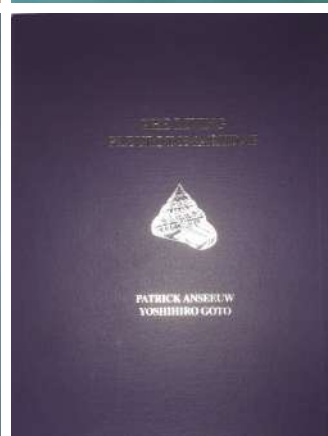
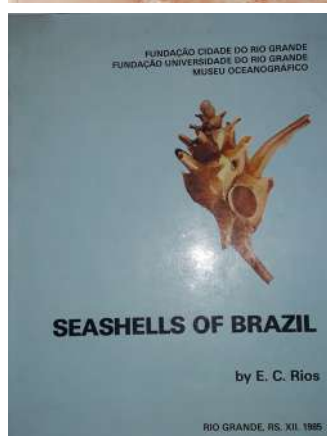
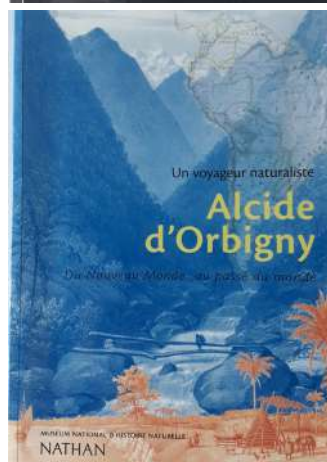
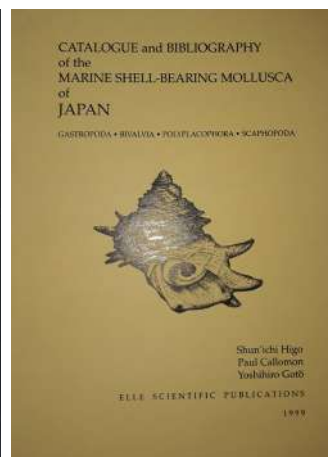
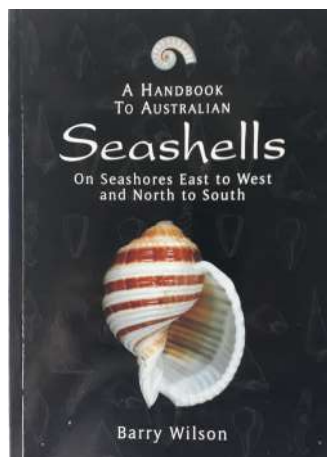
REMERCIEMENTS

La famille de Monsieur Bernard Métivier a fait don à la Bibliothèque Centrale du Muséum de quelques livres de sa bibliothèque personnelle. Les ouvrages dont la BC possède déjà des doubles n'ont pas été pris, et ont été offerts à l'AFC par l'équipe de malacologie du muséum. Nous remercions la famille et le MNHN qui ont rendus ce don possible.

Ces ouvrages seront disponibles à la consultation au local parisien de l'AFC (7 bis avenue du Gouverneur Général Binger, 94100 Saint Maur des Fossés).

Liste des ouvrages :

- 1 - The living Pleurotomariidae Anseeuw & Goto (1996)
- 2 - Catalogue and Bibliography of the Marine Shell-bearing Mollusca of Japan. Higo, Callomon & Goto (1999)
- 3 - Seashells of Brazil Rios (1985)
- 4 - Sea Shells of the world (1989) ...en Japonais
- 5 - A handbook of Australian Seashells Barry Wilson (1935/2004)
- 6 - Journal du voyage aux Antilles de La Belle Angélique (1796-1798) Nicolas Baudin (2009) Planches de Botanique
- 7 - Le Muséum au Premier siècle de son Histoire Blanc-kaert, Cohen, Corsi & Fischer (1997)
- 8 - Un voyageur naturaliste Alcide d'Orbigny du Nouveau Monde ...au passé du monde Philippe Taquet (2002)



NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

**Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye – Belgium**

Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO
Other countries: 58 EURO
contact: vilvens.claude@skynet.be
Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

Mot de l'ACO

La médiathèque de Loudéac organise une exposition du 23 juin au 24 juillet 2021 dont le thème est le suivant : Fragilité et Beauté des milieux marins de Bretagne et d'ailleurs.

Conception de l'exposition : ACO, réalisation : Mairie de Loudéac - médiathèque



ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les exposants de nos Bourses que l'affichage du prix des coquillages est OBLIGATOIRE

4 et 5
Septembre 2021

EDEGEM (Proche Anvers - BELGIQUE)

30th International Shell Show

Sporthal "Kattendroek"

Kattenbroek 14, Edegem

Samedi 4 Septembre 2021 de 10h à 18h et Di-

manche 5 Septembre 2021 de 10h à 15h

Renseignements : www.konbvc.be

12 Septembre 2021

PARIS

25^{ème} Mini-Bourse

Dimanche 12 Septembre 2021 de 9h à 16h à la

Salle des Deux-Moulins,

185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris

Renseignements :

Typhanie BELLIARD

typhanie.belliard@gmail.com

et Fabrice PRUGNAUD

fprugnaud@gmail.com

VANNES (56)

2^{ème} Bourse Exposition Coquillages, Minéraux et Fossiles

Samedi 23 Octobre 2021 de 9h à 18h et

Dimanche 24 Octobre 2021 de 9h à 17h

Salle Bécél

6 Avenue Jean-Marie Bécél, 56000 Vannes

Renseignements : Jean-François VIDEGRAIN,

06 16 20 71 50

jean-francois.videgrain@orange.fr

Les inscriptions sont ouvertes dès à présent !

CHELLES (77) - DATE À CONFIRMER

32^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage

Samedi 26 Mars 2022 de 9h à 18h et Dimanche

27 Mars 2022 de 10h à 17h

Centre culturel

Place des Martyrs de Châteaubriant

77500 Chelles

Renseignements : Olivier IMBERT

boursedeparis@xenophora.org

26 - 27 mars
2022

2^{ème} Bourse
Exposition
Coquillages,
Minéraux et
Fossiles

VANNES

Salle Bécél
5 avenue Jean-Marie Bécél

Entrée gratuite

23 et 24 octobre 2021
Samedi 9h00 - 18h00
Dimanche 9h00 - 17h00

Avec le soutien de la Ville de Vannes

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine 75013 PARIS

Association Conchyliologique Ouest

DATE À CONFIRMER

60th Anniversary
ROYAL BELGIAN SOCIETY FOR CONCHOLOGY
**30th International
SHELL SHOW
2021**

Saturday 4 september 10-18h
Sunday 5 september 10-15h
Sporthal "Kattenbroek"
Kattenbroek 14, Edegem,
Belgium,
www.konbvc.be

COQUILLAGES DU MONDE XXV^{ème} édition

Dimanche 12 septembre 2021 de 9h à 16h

Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers,
75013 Paris

Association Française
de Conchyliologie
www.xenophora.org

PUBLICATIONS DE L' A. F. C.

EN COOPÉRATION AVEC CONCHBOOKS



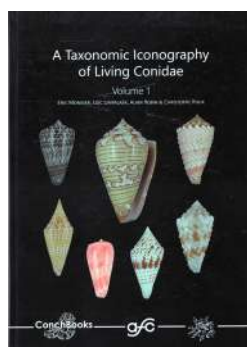
Mitridae - Costellariidae

Robin, A. & Martin, J.-C.

Publié en 2004

36 pages n/b, 64 pages couleur, relié

Prix 30 €



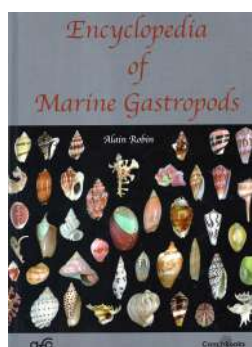
A Taxonomic Iconography of Living Conidae - Volume 1

Monnier, E., Limpalaer, L., Robin, A. & Roux, C.

Publié en 2018

604 pages couleur, relié

Prix 148 €



Encyclopedia of Marine Gastropods

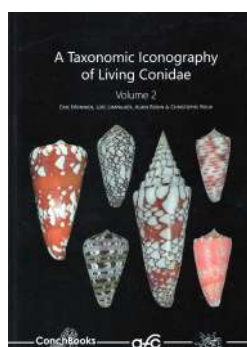
Robin, A.

Publié en 2008

Plus de 4 000 espèces de gastéropodes figurés.

480 pages couleur, relié

Prix 72 €



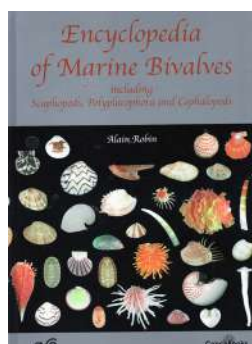
A Taxonomic Iconography of Living Conidae - Volume 2

Monnier, E., Limpalaer, L., Robin, A. & Roux, C.

Publié en 2018

604 pages couleur, relié

Prix 148 €



Encyclopedia of Marine Bivalves, including Sca-phopods, Polyplacophora and Cephalopods

Robin, A.

Publié en 2011

302 pages couleur, relié

Prix 50 €



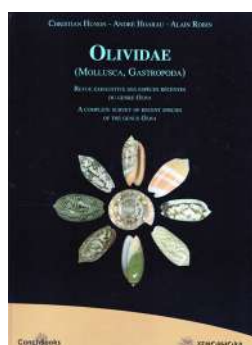
Les Genres *Cyrillia*, *Leufroyia* & *Raphitoma* vivants de Méditerranée française

Hoarau, A. & Horst, D.

Publié en 2020

100 pages couleur, broché

Prix 48 €



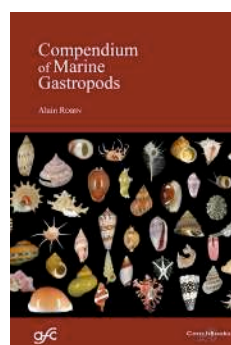
Olividae

Hunon, Ch., Hoarau, A. & Robin, A.

Publié en 2009

Revue exhaustive des espèces récentes du genre *Oliva* - 252 pages couleur, relié

Prix 48 €

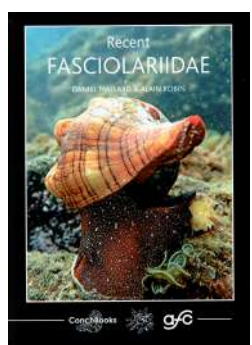


Compendium of Marine Gastropods

Robin, A.

Sera publié en 2021

Cet ouvrage, édition revue et mise à jour de l'Encyclopédie avec plus de 6 000 espèces de gastéropodes figurés, sera publié à la fin de l'année. 676 pages couleur, relié



Recent Fascioliidae

Mallard, D. & Robin, A.

Publié en 2017

348 pages couleur, relié

Prix 98 €

Tous ces livres sont disponibles et peuvent être commandés à Conchbooks sur www.conchbooks.de
Au prix indiqué s'ajoutent les frais de port.

Les 2 volumes de "A Taxonomic Iconography of Living Conidae" sont offerts aux adhérents de l'AFC à un prix réduit de 120 € le volume.

Contactez Loïc Limpalaër à loiclimpalaer@gmail.com